

Programme  
sOlidari' **THÉ**

# THÉ : RÉVÉLER LES COÛTS CACHÉS POUR UN COMMERCE PLUS ÉQUITABLE

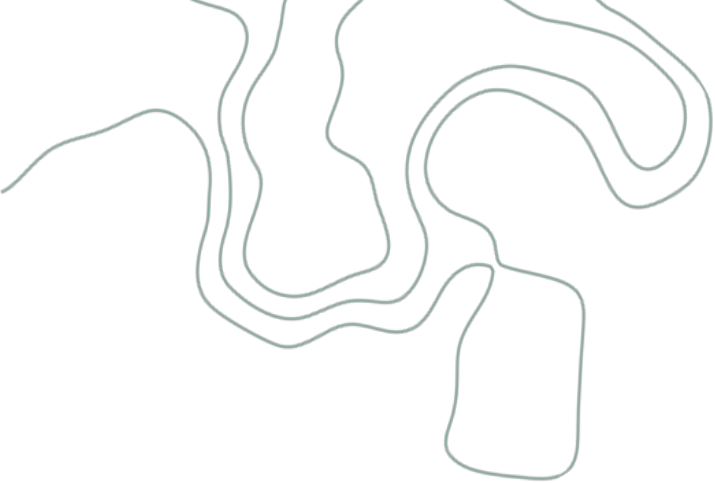
Étude sur les  
méthodes de  
calcul des coûts  
de production  
des feuilles  
fraîches de thé

  
nitidæ  
filières & territoires

 Commerce  
Équitable  
France

Édition 2025





# Analyse bibliographique des méthodologies de calcul des coûts de production de la feuille fraîche de thé

## Sommaire

Contexte de l'étude .....	3
Objectif de l'étude .....	3
Introduction théorique : qu'est-ce qu'une méthodologie de calcul des coûts de production ? .....	5
Passage en revue des déclinaisons de la méthode de calcul des coûts pour la feuille fraîche de thé.....	7
Déclinaisons théoriques et/ou adaptées à des contextes de plantation .....	8
Déclinaisons adaptées à des contextes paysans .....	12
Déclinaison exhaustive pouvant être prise en main par les producteurs et organisations de producteurs .....	14
Résumé des déclinaisons de calcul du coût de la feuille fraîche de thé .....	16
Analyse de sensibilité du calcul des coûts de production.....	16
Méthodes « post-coûts de production » visant à intégrer les coûts cachés / externalités .....	19
Méthode du « True price » .....	19
Evaluation du revenu décent, “Living Income” et “Living Wage” .....	22
Applicabilité et limites de ces déclinaisons.....	24
Cas d'études .....	27
Ouganda.....	27
Rwanda .....	32
Inde .....	37
Autres études de cas pertinentes .....	42
Conclusions .....	43
Quelques clés de lecture pour appréhender une filière thé.....	43
Lexique : .....	47
Bibliographie.....	48

## Contexte de l'étude

Faisant l'objet de moins d'attention que des filières historiques du commerce équitable comme le café ou le cacao malgré des enjeux sociaux et environnementaux majeurs, la filière thé a fait l'objet de travaux spécifiques par Commerce Equitable France à partir de 2021. La première étude portée par TERO « Evaluation du commerce équitable dans la filière à Darjeeling (Inde) et au Sri Lanka » a souligné le manque de transparence tout au long de la chaîne de valeur et un impact nuancé du commerce équitable dans les zones de production. Le lancement du programme Solidari'thé, avec le soutien de l'AFD, permet d'approfondir des sujets clés dans l'appui à la transformation du secteur du thé vers des pratiques d'approvisionnement plus responsables.

Il était notamment nécessaire de mieux comprendre le sujet des coûts de production de la feuille fraîche de thé, paramètre important pour fixer un prix équitable rendant la rémunération digne des ouvriers agricoles et des petits producteurs viable.

Aujourd'hui ce sujet est difficile à prendre en main pour les acteurs de la société civile et de nombreuses entreprises du secteur du thé pour plusieurs raisons.

D'une part, la forte diversité de contextes de production est une difficulté majeure à la bonne compréhension de la structure des coûts de production de la feuille fraîche de thé. En effet, il existe une forte diversité tant en termes de contextes agroécologiques, de pratiques de récolte qui impactent les rendements, en termes de contextes locaux (coûts de main d'œuvre et d'intrants) qui font varier les charges et en termes de types d'exploitations, les modèles de plantation et de petites exploitations familiales ayant des structures de coûts très différentes.

D'autre part, l'opacité de la filière, renforce cette faible prise en main du sujet des coûts de production de la feuille fraîche. Cette opacité tient à plusieurs éléments :

- En Europe, les importateurs majeurs qu'ils soient allemands (Teekanne, OTG), néerlandais (Van Rees, Unilever) ou britanniques (ABF, FInalys), considèrent les informations sur les origines, volumes et prix payé aux usines de transformation comme des informations sensibles qui ne sont pas partagées ;
- Par conséquent, il existe assez peu d'informations sur les coûts et marges au long de la chaîne de valeur, sur les critères de fixation de prix, sur le lien final avec les producteurs...
- Au niveau des usines de transformation, la feuille fraîche achetée aux plantations/producteurs est transformée et revendue en différents types de thés (CTC, orthodoxe, vert...) et surtout en de nombreux grades de prix différents. Le coût de la matière première est donc « mélangé » dans plusieurs qualités différentes et le prix du thé sec en devient plutôt décorrélié du coût de production et plutôt décidé sur la qualité agroalimentaire du produit.
- La majorité de la production de thé étant consommée dans les pays producteurs, contrairement à des produits comme le cacao ou le café, participe aussi d'une prise en main difficile du sujet des coûts de production.

## Objectif de l'étude

Dans cette étude, à travers une analyse bibliographique générale et des études de cas précis, nous avons pour objectif d'améliorer la visibilité, y compris pour les acteurs de l'aval, sur la question des coûts de production de la feuille fraîche de thé et ce, même dans des contextes de production très différents.

Pour cela, nous allons commencer par une introduction théorique sur les méthodologies de calcul de coûts de production d'une commodité agricole puis un passage en revue des méthodologies disponibles pour le calcul de la feuille fraîche de thé et une analyse critique de ces méthodologies.

Par la suite, nous aborderons le sujet des externalités de la production des feuilles fraîches de thé. Ces externalités sont définies comme l'effet (bénéfique ou nuisible) d'une activité économique qui ne fait pas l'objet d'une compensation financière. Comme d'autres commodités agricoles, la production de thé peut être responsable de nombreuses externalités négatives tant sociales qu'environnementales. En particulier, les externalités sociales peuvent être abordées par l'approche de revenus et salaires décents qui sera abordé dans cette partie.

Enfin, nous allons passer en revue quelques cas d'étude, considérés comme des applications utiles aux concepts abordés dans cette étude. Les cas d'étude validés après concertation avec l'équipe de Commerce Equitable France sont : Rwanda, Ouganda, Inde.

## Perspective de genre

Suite à des discussions avec l'équipe de Commerce Equitable France, le genre a été défini de façon unanime comme une problématique majeure dans la filière thé et il existe une bibliographie suffisante pour considérer qu'il s'agit d'un facteur de vulnérabilité important pour la rémunération digne des productrices familiales et salariées.

Nous notons d'emblée l'absence de perspective genre dans l'ensemble des méthodes d'analyses de coûts de production de la feuille fraîche de thé disponibles, ce qui est une information clé en soi puisqu'elle démontre la non-prise en compte par toutes les méthodes d'un facteur de vulnérabilité et d'influence potentiellement important sur les coûts de production. La perspective genre est plutôt présente dans les méthodes « post-production », à savoir celles qui abordent la question des externalités environnementales et sociales comme la méthode du « True Price » ou du « Living Income/Living Wage ».

Nous allons dans l'ensemble de ce livrable mettre en avant dans des encadrés violets la prise en compte ou non de la perspective de genre et dans quelle mesure elle est abordée.

Nous allons en particulier analyser, lorsque les informations sont disponibles, dans quelle mesure le genre impacte ou non les structures de coûts de production de la feuille fraîche de thé ou de rémunération salariée des ouvriers et ouvrières agricoles dans la production de thé. Nous ferons cela en particulier dans les études de cas où la recherche d'informations est plus évidente grâce aux entretiens d'acteurs.

# Introduction théorique : qu'est-ce qu'une méthodologie de calcul des coûts de production ?

Le coût de production d'une matière première agricole correspond à l'ensemble des charges qui ont été nécessaires à cette production, qu'il s'agisse de charges fixes ou variables (FAO, 2016).

Théoriquement, la méthode de calcul des coûts de production d'une matière première agricole, comme la feuille fraîche de thé qui est notre cas d'étude, est donc unique et correspond à une énumération des différents coûts.

**Les différentes méthodes analysées dans la suite de cette partie ne diffèrent que parce qu'elles vont être plus ou moins exhaustives et peuvent affecter des niveaux différents de dépenses pour chaque charge (par exemple, considérant des coûts plus ou moins élevés de la fertilisation).**

Nous décomposons ici le calcul de coût de production d'une matière première agricole en deux catégories majeures : les coûts fixes et les coûts variables.

## 1. Coûts fixes

Les coûts fixes sont des dépenses indépendantes du volume de production. Pour la filière thé, ils incluent généralement :

- **Main d'œuvre permanente** : rémunération des travailleurs embauchés de façon permanente (pour les différentes opérations de l'itinéraire technique : récolte, désherbage, taille...), y compris les charges sociales associées. Une telle catégorie est essentiellement pertinente pour les plantations ou les grandes exploitations familiales.
- **Amortissements des infrastructures et équipements** : coûts de plantation (pour les cultures pérennes), bâtiments, machines, installations d'irrigation et autres investissements durables, répartis sur la durée de vie utile de chaque bien.  
*Remarque : Dans certains cas, les amortissements sont considérés comme une catégorie à part entière. Comptablement, ils sont généralement considérés comme des coûts fixes. Dans cette étude, nous les présentons comme tels.*
- **Entretien à long terme** : coûts de maintenance planifiée pour prolonger la vie des équipements et infrastructures.
- **Assurances** : couvrant les installations, les cultures ou les équipements contre des risques divers.
- **Taxes et redevances foncières** : impôts et taxes liés aux terres ou bâtiments utilisés dans la production.
- **Frais administratifs** : coûts liés à la gestion de la plantation ou de l'exploitation agricole, tels que les frais de comptabilité ou les coûts de certification (Rainforest, Commerce équitable, agriculture biologique...) lorsqu'il y en a.
- **Loyers** (terrain, bâtiment), le cas échéant
- **Frais financiers** : que ce soit pour un emprunt servant à financer des investissements (donc pluriannuel) ou un crédit de campagne, le coût de ces emprunts (intérêts) font généralement partie des coûts fixes (même si ceux liés au crédit de campagne pourraient, dans certains cas, être considérés comme variables car dépendant du volume d'activité).

Les coûts fixes n'évoluent pas ou peu malgré les évolutions des conditions de marché ou des conditions climatiques par exemple. Ils sont partiellement décorrélés des volumes de production : ils n'évoluent pas linéairement avec les volumes de production, mais plutôt par paliers (ex. : "je peux produire un certain volume de céréales avec mon tracteur, mais passé un certain seuil, il m'en faudra un second").

Les coûts fixes sont ramenés à une valeur unitaire en divisant leur montant par le rendement total de l'exploitation. Le rendement peut être très fluctuant (conditions climatiques, niveau de qualité recherché,

densité de plantation surtout en cas d'association de cultures / agroforesterie, etc.), il s'agit donc d'une variable clé dans des études de coûts de production.

## 2. Coûts variables

Les coûts variables, eux, fluctuent en fonction du volume de production et incluent les intrants et ressources consommables dans le cycle de production. Les plus communs dans notre cas sont :

- **Energie (et eau)** : dépenses de carburant notamment pour la machinerie agricole, dépenses pour l'irrigation (peu fréquente pour le thé pour le moment, mais amenée à se développer du fait du changement climatique), ou toute autre consommation énergétique directement liée à la production.
- **Frais de transport** : coût du transport pour l'approvisionnement en intrants ou la distribution des produits, souvent proportionnel au volume produit.
- **Intrants agricoles** : matériel végétal utilisé dans la production (semences, plants de pépinières...), engrais, pesticides et autres produits nécessaires à la production.
- **Main-d'œuvre saisonnière et temporaire** : rémunération des travailleurs embauchés de façon temporaire (pour les différentes opérations de l'itinéraire technique : récolte, désherbage, taille...), y compris les charges sociales associées (plutôt valable dans le thé dans les plantations). **Remarque** : Dans le cas d'une exploitation agricole familiale, le temps de travail des membres de la famille exploitante est souvent non rémunéré dans les calculs de comptabilité classique mais peut être valorisé dans des calculs d'opportunité pour estimer un "coût de remplacement".

### De la variabilité des coûts de production

Ce sont essentiellement les deux postes de dépenses précédents qui varient beaucoup selon les contextes de production et qui peuvent varier pour un même contexte de production dans le temps selon le contexte de prix. Cela s'observe dans l'exemple suivant :

#### Evolution qualitative des coûts de production en Ouganda depuis le début des années 2000





	2005	2015	2025
Prix payé "bord-champ"	1100 UGX / kilo	 500 UGX / kilo	 150 UGX / kilo
Rendements	350 kg/acre/mois	 1000 kg/acre/mois	 450 kg/acre/mois
Evolution des pratiques de récolte		Les bons prix favorisent la récolte de feuilles de mauvaise qualité aux ciseaux	La récolte d'une mauvaise qualité induit une baisse de prix
Effet sur les coûts de production		L'augmentation de rendements écrase les coûts de production unitaire	La fertilisation n'est plus rentable à de tels prix --> perte de rendements --> augmentation du coût de production unitaire

Figure 1 : Evolutions qualitatives des prix payés au producteur de la feuille fraîche de thé en Ouganda depuis le début des années 2000 et différents impacts sur les rendements et les pratiques de récolte et donc sur les coûts de production (Nitidae, 2023).

Pour un même exploitant agricole, ces coûts variables peuvent augmenter ou diminuer selon les conditions du marché (augmentation du prix qui rend rentable l'augmentation de l'utilisation d'intrants agricoles par exemple) ou liés aux conditions climatiques (une sécheresse qui raccourcit la saison de récolte et donc le recours à de la main d'œuvre salariée pour la récolte).

## Calcul du coût de production unitaire

Le coût unitaire est obtenu en divisant le total des coûts (fixes et variables) par le volume total produit. Ce calcul permet de déterminer le coût moyen de production d'une unité de commodité, ce qui est essentiel pour évaluer la rentabilité par rapport au prix de vente.

## Remarques et limites

### De la difficulté de résumer de nombreuses variables dans un chiffre

Les coûts de production unitaires sont calculés généralement à partir d'une moyenne de situations qui peuvent être diverses :

- Comme évoqué plus haut, le poids des coûts fixes dans un coût de production unitaire peut fortement varier en fonction du volume de production
- Au sein d'une même ferme, le coût de production ne va pas être le même toute l'année et peut fortement varier selon divers facteurs externes (saison, pluies, évolution de la taxation, pénuries d'intrants, etc.) et internes (niveau de qualité recherché, pratiques agricoles, manque de trésorerie, main d'oeuvre familiale déployée sur d'autres activités vivrières / saisonnières, etc.).
- Il va sans dire que cette variabilité est accrue d'une ferme à l'autre, et de surcroît d'un modèle d'exploitation à l'autre.

Malgré l'intérêt évident du calcul de coût de production, nous recommandons, pour le même contexte agroécologique et climatique, d'assortir tout calcul des coûts de production

- Analyse sociale des différents facteurs de variabilité des systèmes d'exploitations (taille de parcelle, part du travail salarié, genre du ou de la propriétaire...)
- Analyse mathématique et statistique (écart-type, analyse de sensibilité mettant en lumière les 2-3 variables ayant l'impact le plus important sur le coût de production et/ou dont la probabilité de variance est élevée)

## Coûts d'opportunité et externalités

Cette approche, très comptable et fondée sur les coûts "réels" (ie. pouvant faire l'objet d'une facture) élude les **coûts d'opportunité** et certains coûts sociaux et environnementaux (y compris les **externalités**). Les coûts d'opportunité, qui représentent la valeur potentielle des ressources si elles étaient affectées à des activités alternatives (**comme le « coût de remplacement » affecté au coût de travail familial mentionné plus haut**), sont importants pour l'évaluation économique mais ne correspondent pas à des dépenses monétaires directes.

## Passage en revue des déclinaisons de la méthode de calcul des coûts pour la feuille fraîche de thé

A partir de cette partie du livrable, **nous avons choisi de parler de « déclinaisons » plutôt que de méthodes analysées**, la méthode de calcul de coûts de production étant unique et celle citée plus haut. Notre analyse a mis en lumière trois types de déclinaisons, chacune avec ses biais, limites et avantages : des déclinaisons théoriques non-adaptées aux modèles de production paysans, des déclinaisons adaptées aux caractéristiques de la production paysanne et des déclinaisons exhaustives et flexibles comme celle de FairTrade International. La seule méthode qui diffère est celle du « True Price » qui inclut en sus l'évaluation monétaire des externalités de la production et dont la méthodologie est expliquée dans la section dédiée.

## Déclinaisons théoriques et/ou adaptées à des contextes de plantation

### Synthèse de la déclinaison

- Auteurs : acteurs étatiques, recherche agronomique, lobbies de plantations (ex. : Indian Tea Association)
- Contexte : *Dès les années 1970, influencés par le paradigme de la "Révolution Verte" et de l'idéal de la conduite agronomique qui correspond dans le thé à celle de la plantation.*
- Avantages : Facile à calculer. Permet de comparer la compétitivité de différents pays sur le même modèle de production
- Limites : Non pertinent pour les exploitations familiales et leur diversité. Les résultats peuvent être utilisés pour défendre une origine ou un modèle d'exploitation de plantation. Invisibilise les externalités environnementales et sociales, y compris de genre.

Les déclinaisons les plus courantes correspondent à une décomposition de prix prenant des valeurs théoriques (issues d'instituts agronomiques) ou réelles (issues de plantations) correspondant toutes deux à des « bonnes pratiques agricoles », c'est-à-dire dans le cas du thé un itinéraire de culture idéal dans ce contexte : taille régulière, récolte manuelle précise, fertilisation chimique significative, utilisation intensive de pesticides...

Sl no.	Cost of production/hectare	
A	Operation	Expenditure (in Rs)
1	Pruning	2,800.00
2	Tipping	1,600.00
3	Plucking	26,120.00
4	Manuring	1,200.00
5	Mechanical weeding	1,800.00
6	Chemical weeding including materials	2,500.00
7	Spraying of pesticides/fungicides/nutrients and growth regulators	2,600.00
8	Maintenance of drains	800.00
9	Maintenance of green-leaf sheds, offices, fencing	3,000.00
10	Maintenance of implements and sprayers	500.00
11	Preparation and distribution of tea to workers during working days	3,000.00
12	Leaf handling, weighing and loading	3,840.00
13	Supervision	12,000.00
14	Transportation and commission of agent	7,500.00
15	Payment of bonus for five workers @ 10 %	6,240.00
16	Injury and incidental facilities to workers	1,000.00
	<b>Total</b>	<b>76,500.00</b>
<b>B</b>	<b>Material</b>	
17	Manures and fertilisers	8,850.00
18	Pesticides	6,000.00
19	Fungicides	1,500.00
20	Growth regulators	3,000.00
21	Plucking materials and protective clothing	6,250.00
	<b>Total</b>	<b>25,600.00</b>
<b>C</b>	<b>Non-recurring farm implements: Sprayer, drum, bucket, tarpaulin, handcart, weighing equipment, cultivation implements, tubewell and pipes</b>	<b>20,500.00</b>
22	Depreciation on non-recurring @ 15 %	3,075.00
	<b>Total 1 to 22 (A+B+C)</b>	<b>105,175.00</b>
	<b>Interest @ 17.5 %</b>	<b>18,405.00</b>
	<b>Total expenditure</b>	<b>123,580.00</b>
	<b>Total crop/hectare</b>	<b>15,000.00</b>
	<b>Cost of production/kg of green leaf</b>	<b>8.24</b>

Figure 2 : Décomposition du coût de production de la feuille fraîche de thé en contexte de plantations dans la région de Assam, en roupies/kilo. (Abdul Hannan, 2007)

### Le genre, complètement absent des travaux relevant de cette déclinaison

Dans ces travaux, la perspective de genre aurait été utile pour comprendre l'intérieur de chaque ligne de salariat : quelles sont les activités rémunérées à la journée ou à la tâche ? Il est en effet commun que

des activités soient rémunérées à la tâche et que, si les femmes sont moins productives sur des tâches, elles reçoivent une rémunération plus basse. Un exemple type qui sera développé dans l'étude de cas Ouganda est la rémunération de la récolte à la masse de feuilles récoltées. Les hommes récoltent en moyenne 100 à 150 kilos de feuilles fraîches contre 40 à 80 pour les femmes, le kilo étant rémunéré à 80 shillings ougandais, la rémunération journalière des femmes est sous le seuil de pauvreté quand celle des hommes est légèrement au-dessus.

Les inégalités de genre peuvent aussi résulter de rôles genrés dans la production de thé, par exemple le rôle de cueilleuse (en général parmi les moins rémunérateurs) est réservé aux femmes quand d'autres postes, équivalents en termes de pénibilité et de besoin de qualification, sont mieux rémunérés.

L'externalité sociale liée aux violences de genre (largement documentées dans les plantations) n'est pas incluse non plus, de la même manière que tous les autres types d'externalités sociales ou environnementales.

**Cette déclinaison a plusieurs biais même dans la même région de production évaluée. Ces biais sont valables en particulier pour les systèmes de production familiaux mais aussi pour certaines plantations. Nous citons notamment :**

**- Itinéraire technique faussé :**

Certaines opérations de culture, parfois coûteuses, varient significativement d'une exploitation à une autre, tant en termes de type de main d'œuvre employée qu'en termes de méthode et de fréquence. Ces différences s'expliquent à la fois par des objectifs de production pouvant être différents (bon ou mauvais CTC) et par des contraintes différentes des producteurs (manque de trésorerie, indisponibilité de main d'œuvre...)

*Exemple : au Kenya et en Ouganda, les producteurs sont contraints de diminuer leurs coûts de production pour qu'ils puissent dégager un revenu positif dans le contexte de chute de prix. Par conséquent, l'opération de taille est modifiée : certains producteurs (qui vendent à un prix décorrélé des cours de la bourse de Mombasa par exemple les plantations de McLeod Russel) maintiennent une taille régulière tous les deux ans avec un couteau de taille (plus intensif en temps de travail), la majorité des producteurs (plantations dont la production va sur la bourse de Mombasa et tous les "outgrowers") réduisent la fréquence de récolte de 2 à 6 ans et préfèrent tailler à la machette plutôt qu'au couteau de taille (plus rapide). Ces pratiques diminuent donc significativement les coûts de production sur le court-terme mais diminuent aussi sur le moyen-terme les rendements.*

**- Mesure difficile des économies d'échelle :**

Les plantations de thé nécessitent des infrastructures et du matériel de base pour fonctionner : bâtiments, tracteurs, dortoirs pour les ouvriers. Plus la plantation est grande, plus elle réalise des économies d'échelles sur un certain nombre de charges fixes, notamment pour les bâtiments. A l'inverse, plus la plantation est grande, plus cela peut augmenter d'autres coûts : supervision, transport des intrants et de la production agricole. Ces économies d'échelles sont difficiles à mesurer et l'exemple présenté plus haut élude même l'estimation de l'amortissement des infrastructures et équipements.

**- Charge de travail et type de main d'œuvre :**

Dans les exploitations familiales, la majorité de la main-d'œuvre n'est pas salariée contrairement aux hypothèses prises dans la déclinaison théorique ou basée sur les coûts de production des plantations. **Les ordres de grandeur associés aux différentes opérations de culture dans cette déclinaison ne peuvent donc en aucun cas être transposés à des modèles de production familiaux.** Nous verrons plus loin, que certaines déclinaisons incluent ou non le coût de la main d'œuvre familiale dans les coûts de production de la feuille fraîche de thé.

Le niveau de détails fort de ces déclinaisons largement développé en Inde dans les années 2000, et potentiellement avant dans des sources moins accessibles ou internes aux plantations, contraste avec le niveau de détail grossier développé à la même époque pour les systèmes de production paysans.

Item	Amount (in Rs)	Remarks
Plucking	3.00	The price breakup is related to the respondent's own garden, and expenses vary from one garden to another.
Carrying green leaf	1.00	
Cleaning	1.00	
Pesticide	2.00	
Fertiliser	1.50	
<b>Total</b>	<b>8.50</b>	

Figure 3 : Décomposition du coût de production de la feuille fraîche de thé dans le Tamil Nadu, en roupies/kilo (Abdul Hannan, 2007)

### Remarque : ces déclinaisons sont souvent orientées pour défendre les intérêts d'une origine et/ou d'un modèle d'exploitation de plantation

Il existe depuis plusieurs décennies des études généralistes sur le coût de production de thé par pays. Ces déclinaisons s'appuient en général sur une décomposition de prix suivant des valeurs théoriques liées aux bonnes pratiques exposées dans la déclinaison précédente.

Ci-après, un exemple de coûts de production estimés par la « *Indian Tea Association* » qui démontre que le seul pays où les coûts de production sont supérieurs aux prix du marché est justement l'Inde, la décomposition de prix n'étant pas disponible dans cette étude.

Country	Cost of production (US\$/kg)	Average price (US\$/kg)
India	1.62	1.30
Sri Lanka	1.23	1.61
Bangladesh	0.98	1.05
Vietnam	0.96	N.A.
Indonesia	0.58	0.97
Kenya	1.16	1.53
Malawi	0.84	0.87

Figure 4 : Comparaison des coûts de production par pays mis en comparaison avec les prix de marché pour chaque origine. (Assam Branch Indian Tea Association, 2001)

En modulant les valeurs imputées aux différents coûts sans prendre compte des réalités locales de conduite d'une plantation de thé permettent ici d'avantager l'Inde et démontrer le besoin de payer plus cher le thé exporté par les grandes plantations indiennes représentées justement par la « *Indian Tea Association* », syndicat des grandes plantations de thé.

Dans les faits, avec un écart aussi important et persistant sur plusieurs décennies exclusivement pour l'origine indienne entre le coût réel de production et le prix du marché, les plantations de thé indiennes auraient progressivement abandonné leur activité.

**De telles déclinaisons orientées peuvent aussi favoriser un type d'exploitation sur un autre.** Dans un *Livre Blanc* sur le thé réalisé par le même organisme en 2018, des estimations de coûts de production de la feuille fraîche de thé démontrent que le coût de production de la feuille fraîche est largement supérieur pour les plantations indiennes par rapport aux producteurs familiaux, fait discordant avec d'autres déclinaisons et sources bibliographiques (Abhijit, 2020 ; Tiwari, 2017).

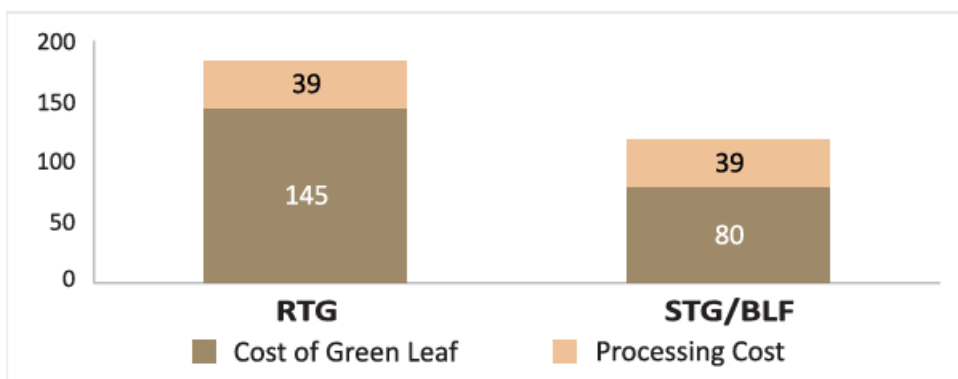


Figure 5 : Comparaison du coût de production de la feuille fraîche pour les plantations (RTG) et les producteurs familiaux (STG) en Inde en 2018. (Indian Tea Association, 2018)

Cet écart dans les coûts de production est étayé d'un calcul détaillé uniquement pour les exploitations familiales réalisée avec une méthode très défavorable pour les exploitants familiaux car elle ne comptabilise pas toute la valeur du travail familial et comptabilise seulement le travail salarié dont la part est logiquement plus faible que dans les plantations, en particulier dans les exploitations familiales indiennes de thé, au vu de leur faible taille moyenne de 1 hectare (FAO, 2015). Par ailleurs, cette déclinaison semble éluder volontairement les coûts fixes de production qui sont en général comptabilisés pour les modèles de plantations.

Region	Udalguri Assam	Dimakuchi Assam	Dimakuchi Assam	Dimakuchi Assam	Dimakuchi Assam	Tinsukia Assam
<b>Cost(Rs/kg)</b>						
Cold Weather jobs (Pruning, deep skiff, levelling, caustic wash etc.)	1.45	1.45	0.97	2.48	2.33	2.00
Pest Control	1.30	0.87	0.31	0.78	0.94	1.30
Fertilizer	1.51	1.24	0.82	0.57	0.57	1.10
Replanting/uprooting	0.37			0.05	0.10	
Irrigation/HSD	1.15	0.73	0.70	1.70	1.28	
Labour	5.50	7.67	8.60	6.01	6.36	1.35
Transportation Cost	1.80	1.48	0.67	0.88	0.75	2.00
Administrative/ Miscellaneous Costs	1.60	0.34	2.03	1.55	1.58	2.73
Plucking Cost Total						5.00
<b>Total Cost/kg</b>	<b>14.68</b>	<b>13.78</b>	<b>14.10</b>	<b>14.02</b>	<b>13.91</b>	<b>15.48</b>

**Note:**

- Above calculation based on Workers wage being taken at Rs. 120/- per day.
- The above cost sheet does not include Agent's commission which varies from Re. 1/- to Rs. 2/- per kg.

Figure 6 : Décomposition du coût de production de la feuille fraîche de thé chez les petits producteurs dans différentes régions d'Inde, en roupies/kilo. (Indian Tea Association, 2018)

Il s'agit donc ici d'un exemple (parmi bien d'autres) de biais volontaires dans le calcul de coûts de production qui sous-estime ou surestime les coûts de production pour une origine et/ou un modèle d'exploitation en fonction des intérêts. Le résultat de telles déclinaisons biaisées sert souvent d'argument de négociation des

prix vis-à-vis des acheteurs et de lobbying vis-à-vis des acteurs institutionnels pour une orientation du soutien et des politiques publiques vers un modèle d'exploitation de plantation.

## Déclinaisons adaptées à des contextes paysans

### Synthèse de la déclinaison

- Auteurs : recherche en économie agricole, acteurs privés, coopératives.
- Contexte : *Dès les années 2000, avec la montée en puissance des réflexions sur la diversité des systèmes agraires et des enjeux de rémunération des producteurs.*
- Avantages : Visibilise, souvent de façon grossière, les coûts de production de l'agriculture familiale qui couvre 60% de la production mondiale de thé.
- Limites : Plus complexe à mettre en œuvre : récolte de données terrain, approximation de l'itinéraire technique paysan. Imparfait car ressort une moyenne des coûts de production paysan. Invisibilise les externalités environnementales et sociales, y compris de genre.

D'autres études tentent de mieux caractériser les coûts de production à l'échelle d'une exploitation familiale. Ci-après, une décomposition de prix en Inde réalisée par des estimations théoriques et des entretiens de producteurs.

Particulars	Lower-small	Medium-small	Higher-Small	Overall
Soil testing	450.00 (0.26)	450.00 (0.21)	450.00 (0.20)	450.00 (0.22)
Hired human labour	25665.67 (15.37)	30657.88 (14.33)	35766.50 (16.00)	30696.68 (15.23)
Hired machine power	2688.87 (1.61)	2956.60 (1.38)	3558.00 (1.59)	3067.82 (1.52)
Planting material	77741.00 (46.56)	77741.00 (36.33)	77741.00 (34.78)	7741.00 (38.58)
Irrigation pump set	-	39700.00 (18.55)	41200.00 (18.43)	26966.66 (13.38)
Shade plants	3018.00 (1.80)	3018.00 (1.41)	3018.00 (1.35)	3018.00 (1.49)
Weedicide	25688.00 (15.38)	26200.40 (12.24)	27500.00 (12.30)	26462.80 (13.13)
Manure	3000.00 (1.79)	3200.45 (1.49)	3345.60 (1.49)	3182.02 (1.57)
Fertilizer	1245.50 (0.74)	1383.00 (0.64)	1390.00 (0.62)	1339.50 (0.66)
Insecticide	8876.50 (5.31)	9024.00 (4.21)	9205.55 (4.11)	9035.35 (4.48)
Organic mulching	2500.35 (1.49)	2518.00 (1.17)	2566.00 (1.14)	2528.12 (1.25)
Fungicide	3013.80 (1.80)	3463.79 (1.61)	3453.70 (1.54)	3310.43 (1.64)
Interest on establishment cost @ 8.5 percent	13080.45 (7.83)	13652.12 (7.83)	14279.52 (7.83)	13670.70 (7.83)
Total establishment cost	166968.14 (100.00)	213965.24 (100.00)	223473.87 (100.00)	201469.08 (100.00)

Figure 7 : Décomposition de prix de production de la feuille fraîche de thé dans des exploitations familiales en Assam, Inde. (Das, 2020)

Cet exemple présente deux failles majeures. D'une part, il estime certains coûts de production sur une base théorique et inclut, y compris pour les plus petits producteurs familiaux, des opérations peu réalistes comme les analyses de sol. D'autre part, il n'y fait pas figurer le coût de la main d'œuvre familiale.

D'autres études ont réalisé des décompositions de prix plus exhaustives et monétisant le coût de la main d'œuvre familiale à un niveau équivalent à celui de la main d'œuvre salariée.

Une telle déclinaison permet de mieux identifier le revenu réel des producteurs et le bénéfice que permet la culture du thé, respectivement « *gross income* » et « *gross profit* » dans le tableau ci-dessous.

(Unit: 000' TZS/ha)

Items	2016	2017	2018	2019
Observed smallholders	(n=48)	(n=48)	(n=48)	(n=48)
Average cultivated area (ha)	0.3	0.3	0.3	0.3
Yield (Kg/ha) (AA)	1,093	1,175	1,247	1,347
Chemical fertilizer costs (C1)	8.14	9.09	12.66	13.90
Herbicide's cost (C2)	10.80	12.34	18.10	20.09
Farm Instruments (C3)	2.04	2.28	3.18	3.49
Hired labor cost (C4)	15.62	17.45	24.31	26.67
Total variable cost (TVC)=(C1+C2+C3+C4)	36.61	40.89	56.96	62.50
Family labor cost (C5)	27.77	31.02	43.21	47.42
Total labor cost (C6) = C4+C5	43.39	48.46	67.51	74.08
Total production cost (C7)=TVC+C5	65.65	73.32	102.13	112.07
Gross revenue (GR) = (AA*Farm gate price)	252.48	282.00	392.81	431.04
Gross income (GI) = (GR-TVC)	215.87	241.11	335.85	368.54
Gross profit (GP) = (GI-C5)	188.10	210.09	292.64	321.12

Figure 8 : Coûts de production totaux et profitabilité des productions familiales de thé en Tanzanie. (Kachenje, 2022)

Une telle déclinaison permet de mieux capturer les réalités de la production agricole familiale. Néanmoins, cette déclinaison ne permet pas de prendre compte de deux éléments fondamentaux :

- La diversité des systèmes de production familiaux : les systèmes de production familiaux peuvent avoir des structures de coûts très variables (part variable de salariat, niveau de fertilisation, fréquence de taille différents...). Ces systèmes ont aussi des rendements variables qui impactent le coût de production de la feuille fraîche de thé par unité.
- Absence des amortissements et investissements de renouvellement de la plantation : Les plantations de thé ont certes une durée de vie longue (de l'ordre de 40 ans avant le déclin de la production) mais le maintien d'une plantation productive et l'investissement dans le renouvellement partiel de la plantation peut être significatif et est essentiel à inclure pour avoir une idée du coût réel d'une production durable de thé.
- Les externalités : le recours au salariat dans les exploitations familiales est moins régulé que dans des plantations (salaire minimum, toilettes...). En Inde par exemple, le coût du salariat pour les exploitations familiales est inférieur de 33% à celui des plantations qui ont des obligations en termes de logement, d'accès à l'hygiène, à la santé... (Indian Tea Association, 2019) ce qui amplifie les externalités sociales négatives par salarié mais pas nécessairement en absolu au regard du recours relatif inférieur au salariat.

### Le genre, complètement absent des travaux relevant de cette déclinaison

Dans cette déclinaison, nous ne retrouvons pas non plus de mention explicite du genre alors que cela peut impacter de différentes manières la structure des coûts de production de la feuille fraîche pour les exploitations paysannes :

- Taille de la plantation : il peut exister des différences significatives liées au genre sur l'accès au foncier qui entraînent des économies d'échelle différentes pour les productrices et producteurs et donc un coût de production différencié au kilo ;
- Accès aux intrants : La capacité de trésorerie peut également être différenciée par le genre. Si par exemple les productrices ont une trésorerie plus tendue, elles auront un accès plus limité aux intrants chimiques (herbicides, engrais chimique) augmentant de façon parallèle les besoins en travail manuel et modifiant les structures de coûts de production.

- Rendement : Pour des raisons d'accès aux intrants, de taille d'exploitation, d'investissements dans le renouvellement des plantations, les rendements par unité de surface peuvent également varier. Etant donné que notre analyse se porte sur le coût de production du kilo de la feuille fraîche de thé, un rendement plus bas par unité de surface relève de façon mécanique les coûts de production.

D'autres paramètres peuvent être influencés par le genre et ainsi modifier les structures de coûts de production. Cette variabilité est également variable selon les contextes géographiques, les inégalités de genre n'étant pas inhérentes à la filière thé partout.

**L'ensemble des déclinaisons présentées précédemment a un défaut majeur : sa non-adaptation à la diversité de contextes :** contextes agroécologiques et finesse de récolte faisant varier significativement les rendements, contextes locaux faisant varier les charges selon les coûts de main d'œuvre et d'intrants par exemple, typologie d'exploitations : les modèles de plantation et de petites exploitations familiales ont des structures de coûts très différentes.

## Déclinaison exhaustive pouvant être prise en main par les producteurs et organisations de producteurs

### Synthèse de la déclinaison

- Auteurs : labels (ex. : Max Havelaar), acteurs privés / coopératives (ex : SOFA / Ethiquable).
- Contexte : *Dès les années 2000, avec la montée en puissance des réflexions sur la diversité des systèmes agraires et des enjeux de rémunération des producteurs.*
- Avantages : Adapté à la forte diversité de modèles de production.
- Limites : Difficile à prendre en main pour des acteurs informels et peu structurés. Quel positionnement de prix au vu de la diversité des coûts de production paysans ?
- Incertitude : Prise en compte volontaire d'une couverture des externalités sociales et environnementales, souvent considérée superflue ou difficile à défendre sur le marché.

Une déclinaison développée par FairTrade India, et probablement utilisée sous d'autres formats par d'autres acteurs de la filière thé, donne plus de liberté aux producteurs / organisations de producteurs / acheteurs pour construire et calculer leurs coûts de production. En particulier, avec cette méthodologie a une posture « accompagnatrice » qui peut participer à autonomiser les organisations de producteurs dans le calcul des coûts de production, les différents coûts de production peuvent être définis en fonction des réalités locales.

Une telle déclinaison donne aussi la possibilité d'avoir un niveau d'exhaustivité maximale pour calculer un prix réellement juste. Cela peut inclure notamment :

- Externalités sociales : par la définition de rémunérations différentes des rémunérations actuelles, par exemple par les méthodes de Living Wage/Living Income détaillées plus loin, cela peut atténuer les externalités sociales négatives.
- Coûts de mise en œuvre de pratiques agricoles vertueuses : des coûts supplémentaires peuvent être ajoutés, par exemple le planting d'arbres agroforestiers. D'autres pratiques seront spontanément traduites dans le calcul des coûts de production, comme par exemple le désherbage manuel pour les organisations de producteurs en agriculture biologique.

Remarque / Limite : malgré l'exhaustivité de cette déclinaison, il n'en demeure pas moins que l'exercice d'abstraction demandé pour ce faire reste compliqué pour les producteurs-rices, dont les coûts peuvent



## Résumé des déclinaisons de calcul du coût de la feuille fraîche de thé

Déclinaison	Qui ?	Contexte historique	Avantages	Biais et limites
<b>Déclinaison "théorique"</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Acteurs étatiques</li> <li>- Recherche agronomique</li> <li>- Lobbies de plantations (ex : Indian Tea Association)</li> </ul>	<p><i>Dès les années 1970, influencés par le paradigme de la "Révolution Verte" et de l'idéal de la conduite agronomique qui correspond dans le thé à celle de la plantation.</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Facile à calculer</li> <li>- Permet de comparer la compétitivité de différents pays sur le même modèle de production</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Non pertinent pour les exploitations familiales et leur diversité</li> <li>- Les résultats peuvent être utilisés pour défendre une origine ou un modèle d'exploitation de plantation</li> <li>- Invisibilise les externalités environnementales et sociales, y compris de genre.</li> </ul>
<b>Déclinaison adaptée aux contextes paysans</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Recherche en économie agricole</li> <li>- Acteurs privés / Coopératives</li> </ul>	<p><i>Dès les années 2000, avec la montée en puissance des réflexions sur la diversité des systèmes agraires et des enjeux de rémunération des producteurs.</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Visibilise les coûts de production de l'agriculture familiale ~ 60% de la production mondiale de thé</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Plus complexe à mettre en œuvre : récolte de données terrain, approximation de l'itinéraire technique paysan</li> <li>- Imparfait car ressort une moyenne des coûts de production paysan</li> </ul>
<b>Déclinaison exhaustive et flexible</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Labels (ex : Max Havelaar)</li> <li>- Acteurs privés / Coopératives (ex : SOFA/Ethiquable)</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Adapté à la forte diversité de modèles de production</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Difficile à prendre en main pour des acteurs informels et peu structurés</li> <li>- Quel positionnement de prix au vu de la diversité des coûts de production paysans ?</li> </ul>

Figure 10 : Tableau comparant les différentes déclinaisons, leurs auteurs, contextes, avantages, biais et limites.

Nous notons un enjeu général de prise en compte et de visibilisation des coûts d'investissements pour assurer la durabilité des plantations de thé face au changement climatique et plus globalement les frais de maintien des plantations qui peuvent être significatifs.

### Analyse de sensibilité du calcul des coûts de production

Ces différentes déclinaisons ne permettent pas nécessairement de prendre conscience de la sensibilité du calcul de coût de production de la feuille fraîche de thé, c'est-à-dire dans quelle mesure la variation du coût d'un paramètre de production impacte le coût final. Nous identifions comme principaux paramètres clés de sensibilité la monétisation ou non du travail familial, le type de système de culture et l'itinéraire technique (méthode de récolte et fertilisation). Nous détaillons ci-après comment le coût de production est influencé par ces paramètres.

## Analyse de sensibilité à la monétisation du travail familial

Analyse de sensibilité pour un kilo de thé avec ou sans monétisation du travail familial	<i>Plus la couleur est prononcée, plus le coût de production est élevé</i>	
Typologie d'exploitation	Pas de monétisation	Monétisation
Plantation		
Exploitation familiale avec part importante de salariat		
Exploitation familiale avec part faible de salariat		

Remarque sur la monétisation : il ne s'agit pas d'une solution miracle pour rééquilibrer la distribution de la valeur ajoutée en faveur des producteurs familiaux

Concernant la monétisation, il existe, y compris dans les sphères d'agroéconomistes « pro- agriculture familiale », une école favorable à un calcul des coûts de production sans monétisation, donc dans un format entrepreneurial où la main d'œuvre familiale est rémunérée sur la marge générée car c'est comme cela qu'elle est rémunérée dans les faits. Cela permet de mieux prendre conscience que la rémunération de la main d'œuvre familiale est la variable d'ajustement à la volatilité des prix.

La monétisation a l'avantage de visibiliser et de « fixer » le coût de cette main d'œuvre familiale dans des modèles de filière minoritaires (commerce équitable) ou à des fins de lobbying.

## Analyse de sensibilité selon le système de culture

Il n'existe pas de référence sur le calcul des coûts de production de la feuille fraîche en comparaison de système agroforestier et de monoculture. Néanmoins, il est évident qu'un système agroforestier peut augmenter le coût de production unitaire en augmentant la charge de travail et en diminuant les rendements. Dans le même temps, un système agroforestier peut produire une valeur ajoutée agricole hors thé qui permet « d'éparpiller » les coûts de production sur les autres cultures du système. Selon le type de système de culture agroforestier, le coût de production du kilo de feuille fraîche de thé peut donc être inférieur, équivalent ou supérieur à la monoculture de thé.

Analyse de sensibilité pour un kilo de thé selon le système de culture	<i>Plus la couleur est prononcée, plus le coût de production est élevé</i>	
Type de cultures en association	Monoculture	Système agroforestier
Vivrier		<i>Cela dépend de la monétisation ou non du vivrier produit et autoconsommé</i>
Cultures de rente		<i>Les bons prix du café en 2024 "rentabilisent" les associations de culture thé + café</i>
Alliés agronomiques (arbres d'ombrage par exemple)		<i>Si des effets positifs sont attendus sur la performance économique, ils le sont plutôt sur le long-terme</i>

## Analyse de sensibilité selon l'itinéraire technique

Le coût de production d'un kilo de feuilles fraîches de thé dépend aussi énormément de la qualité qui est récoltée (le rendement change beaucoup si on récolte 1 bourgeon 2 feuilles ou 1 bourgeon 4 feuilles) et de

la quantité d'intrants utilisée (souvent limitée par le prix). Nous proposons ici une analyse de sensibilité pour démontrer les deux extrêmes : une production de thé haut de gamme biologique (1 bourgeon 2 feuilles et coût d'intrants élevé) et une production de thé conventionnel CTC (récolte aux ciseaux et avec des intrants peu chers : glyphosate et urée par exemple).

Analyse de sensibilité pour un kilo de thé produit selon l'intensité en travail et le coût des intrants		Coûts de main d'œuvre selon le type de récolte		
		1B2F	1B3F	CIS
Coût des intrants : considérant la même quantité d'intrants sera investie à l'hectare	Bas			
	Moyen			
	Elevé			

L'ensemble des déclinaisons de la méthode de calcul des coûts de production, y compris les plus vertueuses comme celle de FairTrade International, n'ont ni pour objectif de calculer les externalités de la production de la matière première (ici les feuilles fraîches de thé) ni ne sont contraintes d'intégrer comme coût du travail familial ou salarié une rémunération permettant la vie digne. En complément de ces déclinaisons, nous avons donc analysé deux méthodes supplémentaires, celle du « True Price » et celle du « Living Wage », qui permettent de répondre à ces enjeux.

## Méthodes « post-coûts de production » visant à intégrer les coûts cachés / externalités

### Méthode du « True price »

#### Synthèse de la déclinaison

- Auteurs : True Price Foundation, ONG néerlandaise
- Contexte : dans le contexte de la démocratisation de l'estimation monétaire des externalités, la True Price Foundation a développé une méthodologie permettant d'imputer à chaque produit un niveau d'externalités et un prix pour sensibiliser au "vrai prix" pour la collectivité et l'écosystème.
- Avantages : Cela permet de démontrer que les produits biologiques et équitables peuvent avoir un "vrai prix" inférieur aux produits conventionnels.
- **Limites : Aucune entreprise, même celles inscrites dans les marchés de niche biologiques et équitables, ne sont prêtes à payer un "true price" extrêmement élevé.** Ce n'est d'ailleurs pas l'objectif de la déclinaison de faire payer le thé au "true price" mais plutôt de sensibiliser à l'importance de couvrir les externalités.

#### Présentation de la méthodologie

La méthodologie du "true price" appliquée à l'agriculture, par exemple pour la culture du thé, se déroule en quatre étapes, visant à révéler les coûts cachés environnementaux et sociaux intégrés à la chaîne de production. Voici chaque étape détaillée, avec un exemple pour illustrer le processus :

##### 1. Définir l'objectif et le public cible (Phase A)

Cette première étape consiste à déterminer pourquoi on souhaite connaître le "true price" et pour qui cette information est destinée. L'objectif pourrait être de fournir aux producteurs des informations sur l'impact environnemental de leurs pratiques ou d'aider des consommateurs à choisir un produit plus durable.

- **Exemple** : pour un thé produit en Ouganda, le "true price" pourrait démontrer aux exportateurs les coûts invisibles liés aux pratiques agricoles actuelles (comme les émissions de gaz à effet de serre et l'impact sur la santé des travailleurs) afin de les inciter à adopter des pratiques plus durables.

##### 2. Définir les limites et le cycle de vie du produit (Phase B)

On identifie ici toutes les étapes du cycle de vie du produit (de la plantation à la distribution) et les processus concernés, en s'assurant de couvrir toutes les étapes importantes : culture, traitement, emballage, transport, etc.

- **Exemple** : pour le thé, cela inclut la culture (utilisation de fertilisants, consommation d'eau), la récolte, le traitement des feuilles, l'emballage, le transport jusqu'au point de vente, et la gestion des déchets (comme les sachets de thé usagés). Si l'objectif est de mesurer les coûts cachés associés à la consommation d'eau et à l'utilisation des sols, ces processus doivent être documentés en détail.

##### 3. Mesurer et valoriser les impacts (Phase C)

Dans cette phase, on quantifie les impacts environnementaux (émissions de CO<sub>2</sub>, utilisation d'eau, pollution) et sociaux (conditions de travail, santé) associés à chaque étape. Ces impacts sont ensuite convertis en valeurs monétaires à l'aide de facteurs de monétisation, comme le coût de la capture de carbone pour les émissions de CO<sub>2</sub>.

- **Exemple** : supposons que la production de thé en Ouganda entraîne 10kg de CO<sub>2</sub> par kilogramme de thé récolté et que chaque kilogramme de CO<sub>2</sub> émis coûte 0,10 € pour compenser. Si on inclut aussi des coûts de pollution de l'eau et de santé des travailleurs, chaque kilogramme de thé pourrait avoir des coûts externes de 2,00 € en plus de son prix de vente. Ainsi, si le thé est vendu à 3,00 € le kilo, le "true price" serait de 5,00 €.

#### 4. Interpréter et rapporter les résultats (Phase D)

Enfin, les résultats de l'évaluation sont analysés pour identifier les "hotspots" (sources d'impacts majeures) et communiquer le "true price" final. Les conclusions peuvent orienter des actions pour réduire ces coûts cachés, soit pour le producteur (en réduisant les engrais polluants), soit pour le consommateur (en choisissant un produit avec un impact moindre).

- **Exemple** : si l'évaluation montre que la majeure partie du coût caché provient des émissions de CO<sub>2</sub> et de l'utilisation d'engrais chimiques, des recommandations pourraient être faites aux cultivateurs de thé pour réduire les engrais synthétiques et adopter des pratiques de culture moins polluantes. Le rapport final fournirait aussi des chiffres précis, permettant aux consommateurs de voir la différence entre le prix de marché et le "true price".

En résumé, cette méthodologie fournit une analyse approfondie et transparente des coûts externes, donnant aux producteurs et consommateurs une vision complète des impacts réels associés à la culture du thé.

#### Résultats sur le thé au Kenya :

Cette méthodologie a été appliquée au Kenya sur des modèles de grandes plantations et a révélé des externalités significatives, en particulier sociales, liées essentiellement à la sous-rémunération des salariés, au travail d'enfants et aux discriminations et violences de genre. Les externalités environnementales sont quant à elles plus limitées - par rapport à des filières déforestantes comme le cacao - et consistent essentiellement aux pollutions liées à l'utilisation d'intrants chimiques.

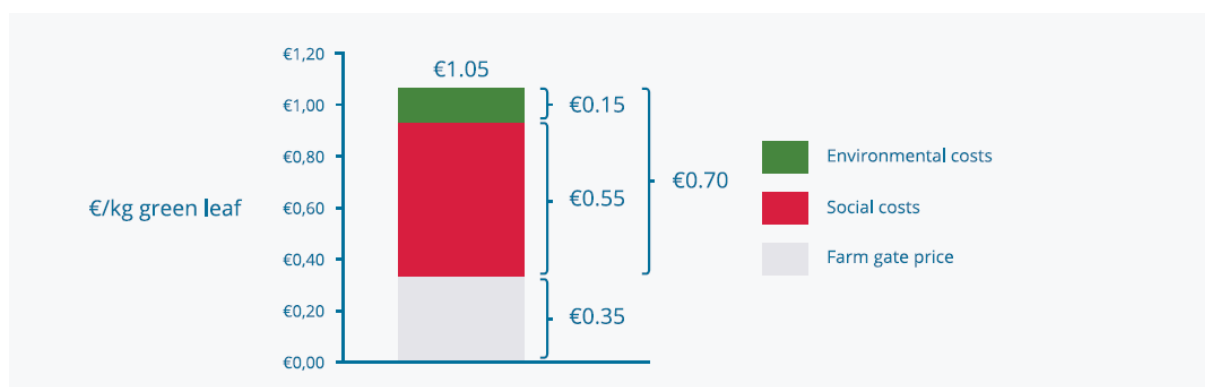


Figure 11 : Prix bord-champ de la feuille fraîche de thé et externalités environnementales et sociales monétisées. (True Price, 2016)

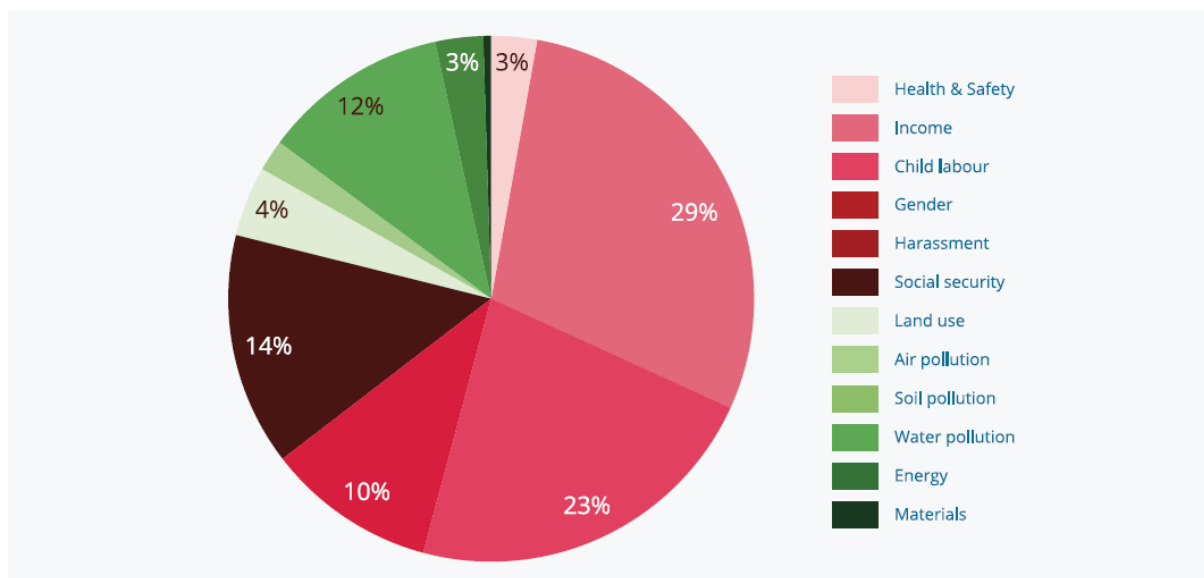


Figure 12 : Décomposition de la monétisation des externalités environnementales et sociales pour la culture du thé au Kenya. (True price, 2016)

### Le genre compte pour 10% des externalités de la production de thé de plantation au Kenya

Les externalités sociales liées au genre sont largement documentées dans les contextes de plantations. Ce type de violences est surtout reporté en Inde<sup>2</sup> où la documentation du secteur du thé et de ses enjeux sociaux est historique. Des violences basées sur le genre (viols, agressions sexuelles, sous-rémunération, non respect de droits sociaux) sont possibles à différents niveaux : cueillette, usine, dortoirs<sup>3</sup>...

Ces externalités faiblement visibilisées pour les plantations le sont encore moins pour l'agriculture familiale, qui de façon générale est moins contrainte par les réglementations que le modèle de plantations. Des violences basées sur le genre existent donc aussi dans les modèles familiaux, par exemple vis-à-vis des cueilleuses, et peuvent même être supérieures du fait du contrôle plus limité, de la taille plus petite des exploitations, de leur isolement et du nombre réduit de salarié(e)s. D'autres types d'inégalités, notamment dans l'accès au foncier, peuvent exister dans les modèles de production familiaux.

### Quelles sont les limites d'une telle méthodologie ?

Les entreprises européennes confrontées à l'application du "True Price" pour le thé rencontrent plusieurs défis clés :

#### 1. Applicabilité du « True Price »

Pour le thé et malgré des enjeux de durabilité significatifs, le différentiel entre le prix du marché et le « True Price » est inférieur à d'autres cultures évaluées par la Fondation True Price comme le café, le cacao ou le coton. Dans la filière thé, les démarches de commerce équitable et d'agriculture biologique, sont donc des premiers pas relativement plus grands vers la couverture des externalités négatives de la culture.

Malgré cela, payer le différentiel dans son intégralité n'est pas acceptable pour les consommateurs, y compris ceux de marché de niche. Une étude de comportement des consommateurs de la chaîne de

<sup>2</sup> Rapport d'Oxfam de 2019 qui traite notamment de ces violences dans les plantations de thé. Source : [https://www.oxfamfrance.org/app/uploads/2019/10/ANNEXES\\_Cas\\_Inde\\_the\\_Rapport\\_Oxfam\\_Grande\\_distribution\\_ENGL.pdf](https://www.oxfamfrance.org/app/uploads/2019/10/ANNEXES_Cas_Inde_the_Rapport_Oxfam_Grande_distribution_ENGL.pdf)

<sup>3</sup> Enquête de Thirst International qui explique les facteurs de risques sur les violences basées sur le genre dans les plantations de thé en Inde. Source : <https://thirst.international/2023/09/18/risk-factors-for-gender-based-violence-in-the-tea-sector/>

supermarchés Penny en Allemagne a montré que seuls 16% étaient prêts à acheter les produits s'ils étaient affichés au « True Price ».

Ce n'est d'ailleurs pas l'objectif du « True Price » d'être payé par le consommateur. L'objectif est plutôt de visibiliser les externalités de nos modes de production et, à défaut de se refléter dans les filières commerciales, est en général assumé par les collectivités publiques et les communautés locales (désastres climatiques, problèmes de santé publique, migration, etc.)

## **2. Contraintes de marché et compétitivité**

Dans un marché du thé très concurrentiel, intégrer les coûts de remédiation au prix final peut désavantager les entreprises européennes face à des concurrents qui ne suivent pas cette pratique. Sans harmonisation sectorielle, ces coûts supplémentaires nuisent à leur compétitivité.

## **3. Difficulté d'accès à des données fiables**

La méthodologie du True Price requiert des données précises sur les impacts environnementaux et sociaux à chaque étape de la production, mais celles-ci sont souvent incomplètes ou inexistantes dans les pays producteurs. La faible disponibilité de données, valide également pour d'autres produits agricoles, explique l'approche de True Price de prendre des cas d'étude spécifiques.

## **4. Faible traçabilité dans la chaîne d'approvisionnement**

En passant par des importateurs, les entreprises ont peu de visibilité sur l'amont de la chaîne, ce qui rend difficile l'identification des conditions de production et des impacts réels. Cette opacité complique une application rigoureuse de la méthodologie.

## **5. Biais dans la monétisation des externalités**

La monétisation des impacts varie selon les normes locales et les coûts de remédiation, entraînant des biais potentiels. Ces différences peuvent fausser l'évaluation des coûts réels pour les entreprises, rendant le true price moins précis et pertinent.

Ces défis montrent que sans une meilleure traçabilité et une normalisation des pratiques, l'implémentation du "true price" reste complexe dans la filière du thé pour les entreprises européennes.

## **Evaluation du revenu décent, "Living Income" et "Living Wage"**

### **Synthèse de la déclinaison**

- Auteurs : Global Living Wage Coalition et Anker Research Institute
- Contexte : dans le contexte de la prise de conscience des enjeux de pauvreté et parfois d'esclavage moderne dans certaines filières, la déclinaison cherche à estimer pour les salariés ("Living Wage") et les producteurs ("Living Income") la valeur de la rémunération du travail pour atteindre les standards de vie décente en termes de logement, santé, hygiène, scolarisation des enfants...
- Avantages : applicable à large échelle et prise en main par les acteurs du commerce équitable.
- Limites : l'écart de prix ou de salaires est parfois trop élevé avec le commerce conventionnel et à moins d'une régulation internationale sur l'adoption de ces standards, leur généralisation est peu probable.

**"Living Wage" sur la base des études de cas de la Global Living Wage Coalition dont celle sur Kenya réalisée en 2022**

La méthodologie Anker, largement adoptée, est utilisée pour établir un "living wage" dans des régions spécifiques, comme Kericho au Kenya sur le thé, afin de garantir que les travailleurs et leurs familles puissent subvenir à leurs besoins essentiels. Voici les étapes principales :

1. **Définir la famille de référence** : la composition moyenne des ménages est déterminée à partir des données démographiques locales pour refléter la réalité sociale et économique.
2. **Évaluer le coût d'une alimentation nutritive** : un régime alimentaire modèle, conforme aux normes de l'OMS/FAO, est établi selon les préférences alimentaires locales et les prix actuels, avec un ajustement pour la saisonnalité.
3. **Estimer le coût d'un logement décent** : les coûts sont calculés en fonction des normes internationales (espace suffisant, durabilité, accès à l'eau potable et sanitaires) et des données locales (coût de construction ou location).
4. **Inclure les autres besoins essentiels** : santé, éducation, transport, vêtements, et une provision pour imprévus, basée sur des analyses de données nationales et locales.
5. **Calculer le salaire brut** : à partir du coût total de la vie et le nombre d'actif-ves par ménage (données statistiques), le salaire net est ajusté pour inclure les taxes et prélèvements obligatoires, en tenant compte des politiques fiscales locales.

Dans le contexte de Kericho, cette méthodologie a estimé un salaire décent à **26 932 KES (224 USD) par mois** en juin 2022, couvrant les besoins essentiels et une marge pour des imprévus. C'est un montant près de 4 fois supérieur au salaire minimum agricole local.

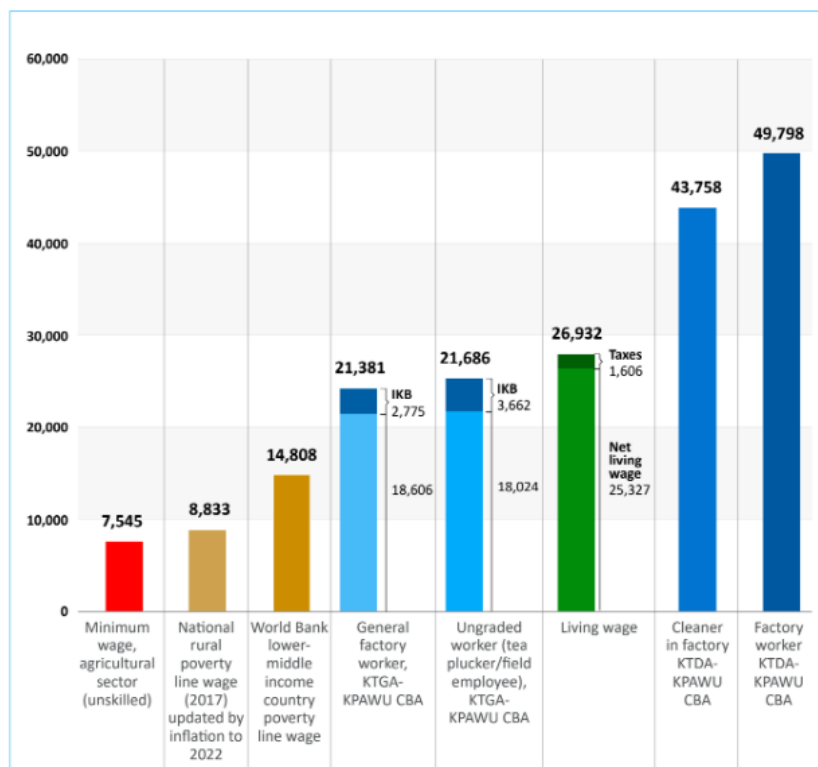


Figure 13 : Comparaison de la rémunération salariée à différents postes au Kenya. (Anker Research Institute, 2022)

Table 14. Summary calculations of the living wage Benchmark for rural Kericho, Kenya per month (in KES and USD per month)

	KES	USD*
<b>PART I: Family living expenses</b>		
<b>Food cost per month for reference family (1)</b>	<b>23,429</b>	<b>195</b>
Food cost per person per day	154.06	1.28
<b>Housing costs per month (2)</b>	<b>5,317</b>	<b>44</b>
User cost of owner-occupied housing per month	3,542	30
Utility cost per month	1,775	15
<b>Non-food non-housing costs (NFNH) per month taking into account post-check adjustments (3) = (3A) + (3B) + (3C)</b>	<b>13,224</b>	<b>110</b>
Preliminary estimate (3A)	13,074	109
Healthcare post-check adjustment (3B)	150	1
Education post-check adjustment (3C)	0	0
<b>Additional amount for emergencies and sustainability (5%) (4)</b>	<b>2,098</b>	<b>17</b>
<b>Total living costs per month for basic but decent living standard for reference family size (5) = (1) + (2) + (3) + (4)</b>	<b>44,068</b>	<b>367</b>
<b>PART II: Living wage per month</b>		
<b>Net living wage per month (6) = (5)/1.74 full-time workers</b>	<b>25,327</b>	<b>211</b>
<b>Statutory deductions from pay (7) = (7A) + (7B)</b>	<b>1,606</b>	<b>13</b>
Statutory payroll deductions (7A)	1,050	9
Income tax (7B)	555.75	3
<b>Gross living wage per month (8) (8) = (6) + (7)</b>	<b>26,932</b>	<b>224</b>

Notes: \* USD values are indicative only, because the USD exchange rate is volatile.

Figure 14 : Détail des calculs du “Living Wage” pour un salarié de thé à Kericho au Kenya. (Anker Research Institute, 2022)

“Living Income” sur la base du document “Guidance manual on calculating and visualizing the income gap to a Living Income Benchmark” préparé pour la “Living Income Community of Practice”

Toujours sur la base du calcul du coût d’une vie décente à l’échelle d’un ménage, son application pour le “Living Income” vise à calculer l’écart entre le revenu réel des ménages agricoles et un seuil de revenu suffisant pour un niveau de vie décent. Elle se concentre sur les ménages agricoles ayant une source principale de revenu liée à une culture spécifique. Les étapes clés sont :

1. **Établir le coût d’une vie basique et décente pour un ménage** : cf. plus haut.
2. **Collecter les données sur les revenus des ménages** : Cela comprend les revenus agricoles nets (production – coûts), les revenus hors exploitation (travail ou commerce), et les autres sources (remises, dons). Les bénéfices et revenus en nature, y compris les cultures vivrières, doivent également être décomptés.
3. **Comparer les revenus moyens et médians au benchmark** : Plusieurs indicateurs sont calculés, notamment l’écart moyen et médian, la part des ménages en dessous du seuil, et un indice Foster-Greer-Thorbecke (FGT) pour quantifier l’intensité des écarts.
4. **Visualiser les écarts** : Des graphiques sont utilisés pour communiquer les résultats et comparer les groupes de ménages.

## Applicabilité et limites de ces déclinaisons

### Applicabilité des méthodologies

1. **Mesure des écarts dans la filière agricole** :

- Les deux méthodologies permettent d'identifier les écarts entre les revenus actuels et un seuil de subsistance / de résilience. Cela est crucial pour des chaînes comme celle du thé, où les travailleurs salariés et les petits producteurs coexistent.
  - Le "Living Wage" aide à négocier des salaires justes pour les employés des plantations, tandis que le "Living Income" éclaire les défis des petits producteurs et le prix de vente des cultures de rente pour leur permettre un niveau de vie décent.
- 2. Outil d'aide à la décision pour les entreprises :**
- Ces méthodologies fournissent des indicateurs robustes pour évaluer l'impact des politiques salariales ou des programmes de soutien financier sur les travailleurs et producteurs.
  - Elles facilitent également les certifications éthiques (Fairtrade, Rainforest Alliance) et améliorent la transparence vis-à-vis des consommateurs.
- 3. Suivi des progrès :**
- Les indicateurs calculés, tels que les écarts moyens/médians et les parts de ménages en dessous des seuils, permettent de mesurer les progrès vers des conditions décentes.

## Limites des méthodologies

- 1. Collecte et fiabilité des données :**
- **Living Wage** : Les informations sur les salaires réels peuvent être difficiles à obtenir, notamment dans des environnements où la sous-déclaration des salaires ou le travail informel sont fréquents.
  - **Living Income** : La collecte de données sur les revenus agricoles nets est souvent entravée par le manque de suivi des coûts de production et des revenus non monétaires (produits autoconsommés). Living Income n'est d'ailleurs fonctionnel que pour les producteurs spécialisés dans une culture de rente, comment adapter la méthode à des producteurs plus diversifiés ?
- 2. Diversité des contextes locaux :**
- Les benchmarks sont spécifiques à chaque région et basés sur des paramètres locaux (coût de la vie, composition des ménages). Les variations régionales importantes limitent la possibilité d'une application universelle y compris dans le même pays.
- 3. Impact économique pour les entreprises :**
- Pour garantir un salaire ou un revenu décent, les entreprises doivent souvent augmenter les prix ou absorber des coûts supplémentaires, ce qui limite la probabilité d'adoption de ces démarches volontaires par les plus gros acheteurs en termes de volumes.
- 4. Problèmes méthodologiques spécifiques :**
- **Living Wage** : Les benchmarks ne tiennent pas toujours compte des variations saisonnières dans l'emploi ou des contrats précaires.
  - **Living Income** : La prise en compte des revenus en nature peut introduire des approximations, surtout dans des régions où les prix des produits fluctuants ne reflètent pas toujours leur valeur réelle.

## Genre : une prise en compte explicite mais incomplète

Dans les faits, les méthodologies "Living Wage" et "Living Income" reconnaissent l'importance des inégalités de genre, mais leur prise en compte explicite varie selon leur mise en œuvre et les contextes d'application. Voici une analyse basée sur leur structure générale et des exemples comme celui de Kericho :

### Prise en compte explicite du genre

- 1. "Living Wage" :**

- La méthodologie n'intègre pas systématiquement une analyse genrée des salaires. Cependant, elle permet de mettre en évidence les écarts salariaux si les données sont désagrégées par sexe.
- Dans des régions comme Kericho, où les femmes sont surreprésentées dans des emplois précaires et mal rémunérés, ces écarts peuvent être masqués si les données sont agrégées.

## 2. "Living Income" :

- Cette méthodologie prend rarement en compte les différences genrées dans l'accès aux ressources et aux revenus au sein des ménages agricoles.
- Les revenus des femmes peuvent être sous-estimés, car elles exercent souvent des activités informelles ou non rémunérées (comme la production pour l'autoconsommation ou le travail familial).

### Limites dans la mise en œuvre

- **Absence de désagrégation systématique des données** : Les rapports et benchmarks ne ventilent pas toujours les revenus et coûts de subsistance par sexe, rendant invisible l'impact des normes genrées.
- **Manque d'analyse structurelle** : Les obstacles spécifiques aux femmes, comme l'accès limité aux terres, au crédit ou à la formation, ne sont souvent pas intégrés dans les calculs des revenus ou des seuils de subsistance.
- **Rôles genrés ignorés** : Dans les ménages, les femmes peuvent être responsables de dépenses clés (nourriture, santé, éducation) sans que leurs besoins spécifiques soient inclus dans le benchmark.

# Cas d'études





## Ouganda

### Synthèse du cas d'étude

- Source et contexte de la collecte d'informations : expérience de terrain de Nitidæ dans le district de Kabarole notamment dans la filière thé
- Contexte de la filière : forte chute de la qualité et du prix du thé ougandais depuis la fin des années 2000 dans le contexte d'une modification des pratiques de récolte, d'informalisation de la filière et de montée en exigence du marché international écrasant les prix pour de mauvaises qualités. Modèles de production : plantation + outgrowers
- Intérêts de l'étude de cas :
  - Visualiser le changement de structures de coûts dans le temps long
  - Visualiser la différence de structures de coûts selon le modèle de producteurs de plantation ou de petits producteurs et le type de système de culture
  - Mettre en évidence la manière dont la montée en gamme implique un changement majeur dans les ordres de grandeur des coûts de production
  - Comprendre quelques effets genre dans les modèles de production ougandais
- Limites :
  - Il reste complexe d'appréhender les coûts liés aux externalités et d'investissement lié au maintien et au renouvellement des parcelles de thé

Le thé est une culture introduite en Ouganda pendant la colonisation britannique. Le thé qui y est cultivé a été importé d'Inde et du Sri Lanka et les premières plantations datent des années 1930. Dès les années 1960, un modèle de production de petits producteurs s'est développé à proximité des plantations-usines alors même qu'une impulsion publique créait des usines dédiées aux petits producteurs spécifiquement. Dans les années 1970-1980, l'expulsion des britanniques et indiens puis la guerre civile provoque l'effondrement de la filière et l'abandon des parcelles. Dans les années 1990, l'arrivée de Museveni au pouvoir, la stabilisation politique permettent une reprise de la filière malgré un contexte de prix de plus en plus complexe à partir des années 2000 :

### Evolutions qualitatives des coûts de production en Ouganda depuis le début des années 2000

	2005	2015	2025
Prix payé "bord-champ"	1100 UGX / kilo	 500 UGX / kilo	 150 UGX / kilo
Rendements	350 kg/acre/mois	 1000 kg/acre/mois	 450 kg/acre/mois
Evolution des pratiques de récolte		Les bons prix favorisent la récolte de feuilles de mauvaise qualité aux ciseaux	La récolte d'une mauvaise qualité induit une baisse de prix
Effet sur les coûts de production		L'augmentation de rendements écrase les coûts de production unitaire	La fertilisation n'est plus rentable à de tels prix --> perte de rendements --> augmentation du coût de production unitaire

Il est donc clair que les coûts de production de la feuille fraîche de thé évoluent dans le temps en fonction de nombreux paramètres : qualité récoltée, pratiques de fertilisation et autres opérations de maintien de la plantation. Ces paramètres sont eux-mêmes influencés par le prix du thé. Par exemple, lorsque le prix du thé est faible, le producteur n'a plus assez de trésorerie pour investir dans des opérations coûteuses comme la taille et peut diminuer leur fréquence de la taille, idéalement tous les 3 ans, à une taille tous les 6 ans, ce qui affecte les rendements de la plantation et diminue son espérance de vie. **Il s'agit d'un exemple très net de diminution de coûts de production de la feuille fraîche à court-terme mais qui s'accompagne d'une détérioration de la durabilité de la parcelle.**

Nous allons ci-après explorer la diversité des systèmes de cultures de thé et de typologie d'exploitation pour comprendre comment la structure de coûts de production peut changer.

#### La diversité de système de cultures de thé (à quelques kilomètres de distance)

*Cette diversité pose la question du calcul des coûts de production dans le cas où le thé est associé à d'autres productions agricoles (voir l'analyse de sensibilité proposée en page 17).*



Figure 15 : Système de monoculture de thé avec du pâturage bovin

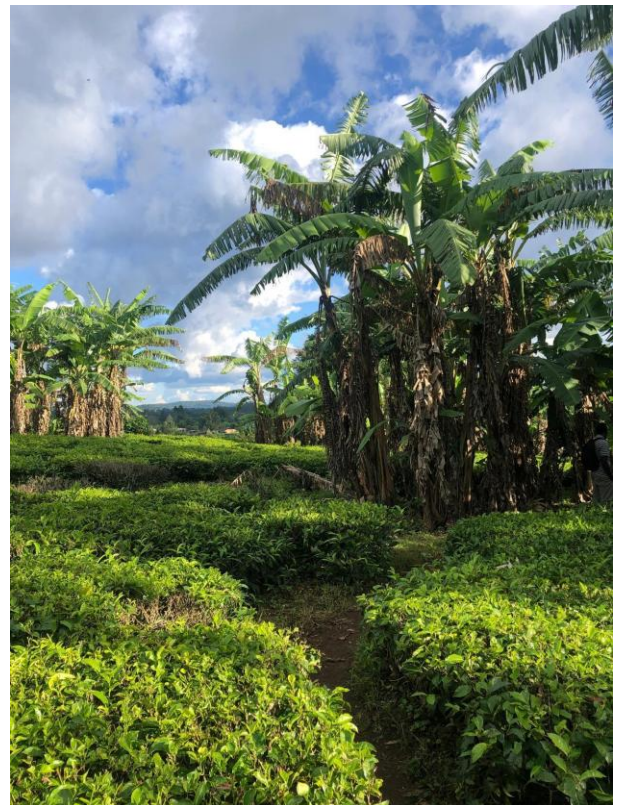


Figure 16 : Thé en association pure avec de la banane plantain



Figure 17 : Thé en association pure avec du café

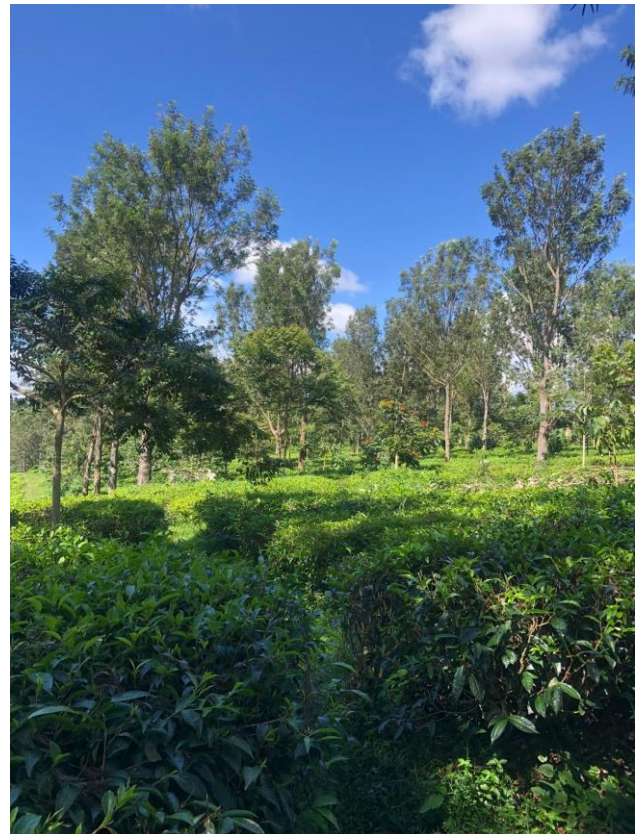


Figure 18 : Thé en agroforesterie complexe, avec des arbres sans intérêt commercial hors bois

Ces 4 systèmes de culture fondamentalement différents font bien ressortir les questions posées à l'analyse de sensibilité :

- Comment affecter les coûts de production du pastoralisme ou du bananier plantain, productions vivrières, en particulier lorsque leur produit est auto-consommé ?
- Lorsqu'il s'agit d'une association avec des cultures commerciales, quelle part de chaque opération de culture commune comme le désherbage imputer à la première et à la seconde culture ?
- Lorsque l'agroforesterie est "agronomique", c'est-à-dire que les arbres ne fournissent pas des produits commercialisés sur une année de production mais des services écosystémiques à la plantation, le calcul des coûts de production sera plus simple car ces arbres seront responsables d'une variation (à la hausse ou à la baisse) de la charge de travail et du rendement qui est facilement modélisable.

### La diversité de typologies d'exploitations

Dans le district de Kabarole en Ouganda, il coexiste des plantations sur plusieurs centaines d'hectares et des producteurs familiaux sur 0,5 hectare en passant par des exploitations patronales de quelques dizaines d'hectares où la force de travail est uniquement salariée.

Comme cela a pu être observé dans les déclinaisons "théoriques", les exploitations patronales et les plantations ont des coûts de production du kilo de feuilles fraîches de thé visiblement plus élevés que les petits producteurs familiaux car l'ensemble du travail est salarié. A l'inverse, les producteurs familiaux ne recrutent pas autant de main d'œuvre salariée par unité de surface et assument eux-mêmes une partie du travail, désherbage notamment.

**Rémunération et prix payé au producteur :** l'ensemble de ces producteurs sont rémunérés dans la région au même prix du kilogramme malgré la très forte diversité de leurs coûts de production. Le prix n'est d'ailleurs pas guidé par des réflexions sur les coûts de production mais exclusivement sur les évolutions du

marché, la qualité du thé ougandais étant tellement basse que le prix fixé à la bourse de Mombasa oscille autour de 1\$/kg de thé sec.

Le prix de la feuille fraîche de thé payé au producteur oscille alors entre 0,03 et 0,06\$ /kg. En comparaison, le prix de la feuille fraîche de thé payé au producteur au Sri Lanka dans des filières équitables et biologiques pour une feuille de bonne qualité peut atteindre 0.6–0.8 \$/kg soit environ 20 fois plus. Le prix bas pratiqué dans la filière étudiée en Ouganda n'est pas seulement lié au caractère conventionnel de la filière mais essentiellement aux prix pratiqués pour l'origine ougandaise, et définis à la bourse de Mombasa sur des critères de qualité. Ces prix poussent à un écrasement des coûts en amont, notamment par la récolte d'une qualité grossière de feuilles récoltées ce qui augmente les rendements et par conséquent permet de diminuer fortement le coût de production du kilo.

**La montée en gamme et en qualité** recherchée par les marchés (essentiellement US et Europe) capables de payer plus cher (à l'inverse des marchés actuels pakistanais ou égyptiens) **implique également des changements de pratiques de récolte et de culture** et donc de **structures de coûts de production** qui peuvent être résumées dans le tableau suivant :

### 2020s

- Pratiques de cueillette : aux ciseaux (en moyenne 1 bourgeon 5/6 feuilles)
- Rendement en feuilles fraîches : 450 kg/acre/mois
- Productivité du travail de cueillette : 100 kg de feuilles / cueilleur
- Coûts de production : 250 UGX / kilo



### Montée en gamme

- Pratiques de cueillette : 1 bourgeon 2 à 3 feuilles
- Rendement en feuilles fraîches : 100 kg/acre/mois
- Productivité du travail de cueillette : 10 à 15 kg de feuilles /cueilleur
- Coût de production : 1500 UGX / kilo

*Figure 19 : Scénario de conversion des pratiques et impact en termes de rendement, de productivité du travail et coût de production de la feuille fraîche de thé. (Estimation de Nitidae sur la base des réalités de terrain du début des années 2020)*

Nous démontrons ici que le changement de pratiques de récolte, vers des pratiques très fines, augmente significativement les coûts de production par kilo de feuilles fraîches, avec un rapport de 1 à 12.

L'introduction ou non de fertilisation a également un impact fort sur le niveau de rendement et donc de coût de kilo de la feuille fraîche de thé.

### L'étude de cas ougandais par le prisme du genre

- La propriété des parcelles de thé paysan est masculine aux trois quarts selon les chiffres d'un technicien agricole contacté dans le district de Kabarole. La superficie moyenne des productrices est d'environ 1,56 acres contre 9,2 pour les producteurs et le rendement moyen est de 660 kilos/acre/mois contre 900 pour les hommes.
- L'ensemble de ces inégalités se traduisent mécaniquement par, à prix égal, des productrices plus souvent sous la ligne du « Living Income » que les producteurs masculins. La performance économique de leurs exploitations implique également des pratiques agricoles différentes, notamment inférieures en termes de fertilisation et de renouvellement de la plantation, qui conduit in fine aux rendements inférieurs observés.

**Levier pour réduire ces inégalités :** dans le cadre d'une structuration de filière, il serait possible de mettre en œuvre une subvention différenciée selon la taille de l'exploitation de la réhabilitation de fertilité des parcelles et leur renouvellement. Les productrices, disposant de parcelles plus petites, pourraient ainsi recevoir des subventions à l'hectare supérieures pour la réhabilitation de leurs plantations.

- Pour un certain nombre d'activités salariées, la rémunération est indexée à la productivité du travail : taille rémunérée au nombre de plants taillés, récolte rémunérée à la quantité de feuilles fraîches. Cela peut conduire à une rémunération allant du simple au triple selon les personnes. Plusieurs entretiens ont été réalisés au sujet de la récolte avec une dizaine de cueilleurs hommes et femmes. Une fourchette de productivité du travail de 100 à 150 kilos de feuilles fraîches est donnée pour les hommes contre 40 à 80 pour les femmes, soit 8000 à 12000 UGX/jour/cueilleur et 3200 à 6400 UGX/jour/cueilleuse. Les cueilleuses reçoivent donc un salaire journalier parfois inférieur à 1\$/jour. La différence de productivité du travail s'explique par plusieurs facteurs : meilleur accès à des ciseaux de qualité pour les hommes, temps de travail plus limité pour les femmes qui reviennent plus tôt prendre soin des enfants, tendance des hommes à récolter les parties ligneuses des arbustes les plus difficiles à couper, tendance des femmes à récolter des feuilles de meilleure qualité même avec le même matériel entre autres car (à dire de cueilleuses) elles sont davantage exposées à la violence des contremaîtres à la vérification de la récolte.

### Limites :

Il reste aujourd'hui complexe, malgré la compréhension fine du contexte local, d'intégrer les éléments suivants aux coûts de production :

- Écarts entre les revenus et salaires pratiqués et le "Living Income"/"Living Wage" : ces écarts sont évidents mais sans y dédier un temps significatif, par exemple pour appliquer la méthode Anker pour estimer le "Living Income" / "Living Wage", il semble difficile de les quantifier. Il en est de même pour les externalités ;
- Coûts de maintien ou de réhabilitation des plantations de thé tant en termes de fertilité que de densité d'arbustes (une parcelle peut produire 60 ans avec un investissement minimal sur la fertilisation et la replantation des arbustes morts mais aura perdu fortement en rendement par rapport à une parcelle avec un investissement régulier et conséquent de fertilisation et de replantation) ;
- Coûts mal définis de l'adaptation climatique et de la transition vers un système agroforestier multi-stratifié
- Evaluation des coûts de production pour un système de thé en association, en particulier lorsqu'il s'agit d'une association avec des cultures non-commerciales : banane plantain, manioc...

### Synthèse du cas d'étude

- Source et contexte de la collecte d'informations : recherches bibliographiques
- Contexte de la filière
  - Une stratégie nationale forte dès les années 1950, et un fort essor des surfaces (x3) sur la dernière décennie,
  - Une filière structurée par des partenariats publics-privés avec des investisseurs étrangers pour la construction et la gestion des usines de transformation des feuilles fraîches, en situation de monopsonne pour acheter les feuilles aux coopératives de petits producteurs.
- Intérêts de l'étude de cas :
  - Un prix bord-champ fixé réglementairement et indexé sur le prix du marché international
- Limites :
  - Aucune donnée précise sur le calcul des coûts de production disponible, malgré leur utilisation théorique par l'agence gouvernementale (NAEB) en charge de la fixation d'un prix plancher censé en tenir compte
  - Une grande variété dans les modèles d'exploitation, entre grandes plantations privées vs. parcelles de petits planteurs, entre monoculture irriguée dans des vallées vs. paysages mosaïques collinaires, qui rend l'exercice périlleux.

### Historique et contexte

L'histoire du thé au Rwanda remonte au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle. En 1946, l'entreprise Kirway importe les premiers plants de théiers. La culture du thé a véritablement débuté en 1954, lorsque le gouvernement rwandais a décidé d'investir dans ce marché pour diversifier ses sources de revenus. Le développement de la théiculture s'est accéléré après l'indépendance du pays en 1962. Les conditions géographiques et climatiques du Rwanda se sont avérées idéales pour la culture du thé, grâce à la topographie, (plantations entre 1 500 et 2 500 mètres d'altitude), aux sols volcaniques fertiles et au climat équatorial.

La culture du thé est progressivement devenue un élément économique, social et politique majeur pour le Rwanda, et représente aujourd'hui la 3<sup>ème</sup> source de devises étrangères après l'or et au coude à coude avec le café, avec des exportations valant près de 115 millions de dollars en 2024 – puisque 97 % de la production est exportée après transformation, dont 80 % via la bourse (ventes aux enchères) de Mombasa<sup>4</sup>. La production a dépassé en 2024 les 40 000 t de thé transformé. Les plantations sont également en forte expansion et ont triplé en l'espace de 10 ans (>33 000 ha en 2024). Le Rwanda bénéficie en effet, à l'instar de ses pays voisins (Kenya, Ouganda, Mozambique, Malawi...), d'une main d'œuvre bon marché qui attire les investisseurs, notamment asiatiques.

Les feuilles de thé fraîches sont produites

- à 2/3 par les 50 000 petites exploitations, pour la plupart regroupées une des 23 coopératives,
- à 1/3 de grandes plantations privées, propriétés des entreprises opérant également les usines.

Dans les deux cas, les feuilles fraîches sont amenées à l'usine de transformation la plus proche, généralement en situation de monopsonne. Il y a aujourd'hui 19 usines de thé disséminées sur le territoire rwandais, détenues pour la plupart par des opérateurs privés depuis la politique de privatisation du secteur menée par le gouvernement (2003-06 : première vague de ventes des usines étatiques, années 2010 : promotion des investissements privés dans le secteur). Le groupe Rwanda Tea Mountain détient à lui seul 8 usines, suivi par Silverback Tea (3 usines). Le groupe indien Luxmi Tea, déjà actionnaire de Silverback Tea, a récemment racheté l'usine historique Sorwathe. Une seule de ces usines est détenue par une coopérative de petits théiculteurs (Mulindi), même si les coopératives sont parfois actionnaires minoritaires de leur usine

---

<sup>4</sup> Source : National Agricultural Export Development Board (NAEB), <https://www.naeb.gov.rw/>

de rattachement. La plupart du thé exporté est transformé selon la méthode CTC, mais certaines usines utilisent les procédés dits orthodoxes.

### Spécificité rwandaise : une réglementation indexant le prix bord-champ au prix du marché international

Depuis la réforme de 2012, le prix bord-champ des feuilles fraîches de thé est fixé par un mécanisme le liant directement au prix du marché international. Les principaux caractéristiques de ce système sont :

- Le prix est basé sur un pourcentage du prix international du thé manufacturé, notamment celui des ventes aux enchères de Mombasa
  - De 2012 à 2019 : 40 % du prix international du thé manufacturé
  - Depuis 2019 : 50 %, dont 5 % retenus au niveau des coopératives pour mener des projets d'amélioration de la productivité et de la qualité du thé
- Les prix sont fixés tous les six mois pour chaque usine en utilisant une moyenne pondérée du prix total des ventes sur les marchés internationaux.
- Un système de bonus basé sur la qualité récompense les producteurs pour des feuilles de thé de haute qualité et pénalisant celles de basse qualité.
- Il existe un prix plancher pour protéger les agriculteurs contre les baisses importantes des prix sur le marché international, déterminé chaque année par National Agricultural Export Development Board (NAEB), et tenant compte des coûts de production et des tendances du marché international.

### L'effet qualité de la réforme... qui se répercute sur les rendements et les coûts de production :

La réforme d'indexation des prix de la feuille fraîche aux prix internationaux négociés à Mombasa ont eu pour effet une augmentation de près de 40% du prix payé au producteur<sup>5</sup> et de façon évidente une amélioration de la couverture des coûts de production. Cette augmentation du prix de la feuille fraîche a aussi rendu plus réaliste l'application des demandes des usines en matière de qualité de la feuille fraîche produite. Cela s'est traduit par une augmentation régulière du prix du thé rwandais à l'international, à l'opposé des dynamiques de prix d'autres pays est-africains comme l'Ouganda (voir graphique ci-dessous).

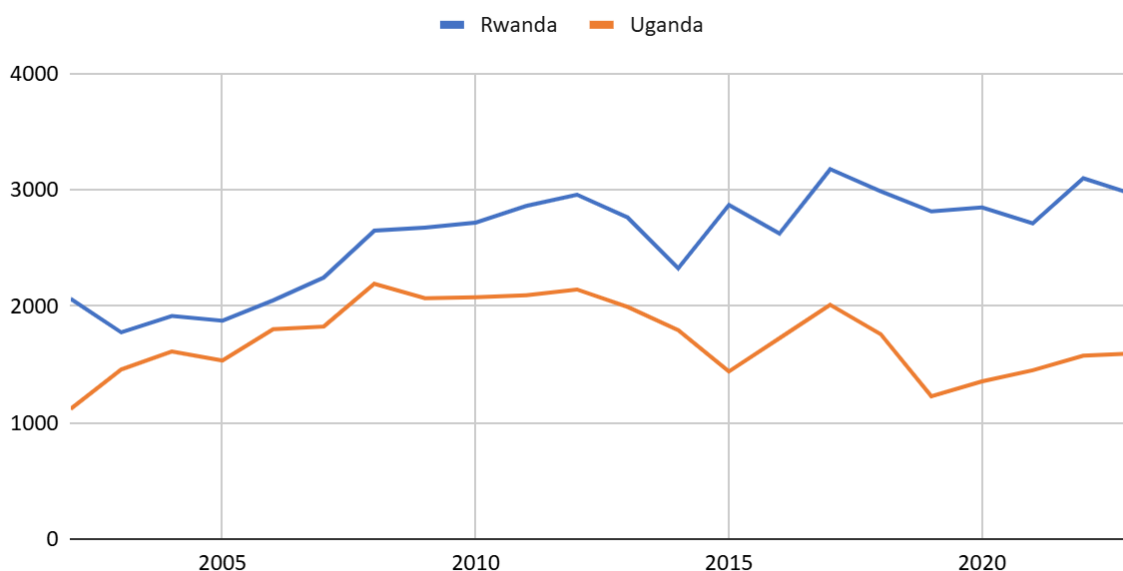


Figure 20 : Evolution comparée des prix d'exportation du Rwanda et de l'Ouganda depuis 2002, données miroir. (TradeMap, 2023)

<sup>5</sup> Rapport de USAID analysant les impacts de la réforme, entre autres sur le prix payé au producteur. Source : [https://pdf.usaid.gov/pdf\\_docs/PA00W7ON.pdf](https://pdf.usaid.gov/pdf_docs/PA00W7ON.pdf)

Puisque le prix de la feuille fraîche est indexé au prix du marché et que ce dernier a augmenté, le prix de la feuille fraîche payée au producteur rwandais a régulièrement augmenté sur les 15 dernières années, preuve que l'amélioration des prix et la meilleure couverture des coûts de production n'est pas seulement du ressort d'initiatives privées ou volontaires mais aussi de politiques nationales de régulation des filières.

Par son effet sur la qualité des feuilles fraîches produites, la politique rwandaise d'indexation des prix a aussi donc eu pour résultat une plus forte sélectivité des feuilles récoltées et donc une diminution des rendements. On observe ainsi dans le graphique suivant un écart de plus en plus marqué entre les rendements en Ouganda et au Rwanda depuis 2007 alors que ces deux pays ont des modèles d'exploitation et des conditions pédo-climatiques similaires.

Cette diminution des rendements s'est accompagnée d'une augmentation des coûts de production unitaire, exemple du dynamisme des coûts de production de la feuille fraîche y compris dans le même contexte géographique et sur quelques années.

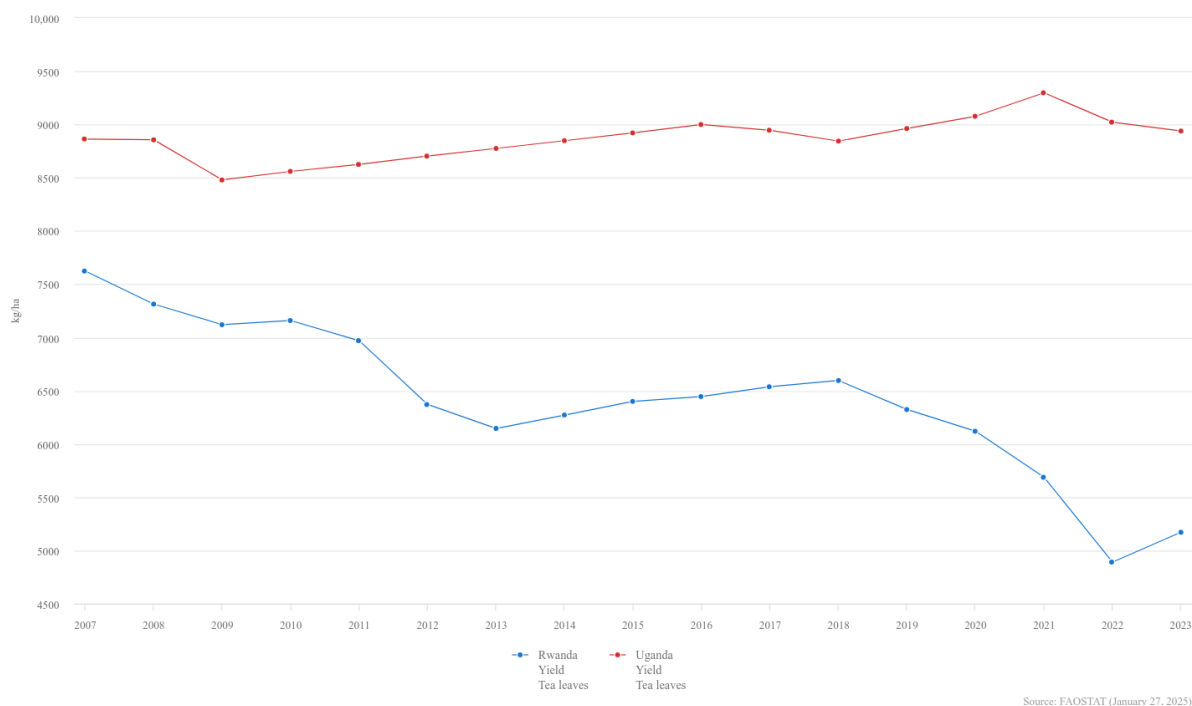


Figure 21 : Évolution comparée des rendements en feuilles fraîches de thé (kg/ha) en Ouganda et au Rwanda depuis 2007. (FAOSTAT, 2023)

## Principaux modèles d'exploitation

La dissociation de base entre plantations privées et petites plantations villageoises est certes fondamentale, mais insuffisante à rendre compte de la diversité des modèles d'exploitation.

L'exemple des vallées de Cyohoha-Rukeri est une bonne illustration. Au début des années 1970, un chantier massif d'assèchement de ses marais, sur financement FED, permet d'en faire une zone d'expansion du thé. Les parcelles sont attribuées à de petits planteurs, et la coopérative Assopthé voit le jour. L'usine Sorwathe y est établie en 1975, dans le cadre d'un partenariat entre le gouvernement rwandais et l'entreprise états-unienne Tea Importers. Elle obtient également des parcelles au sein des marais asséchés. Des systèmes de canaux permettent une irrigation continue des parcelles. Les plantations Sorwathe (284 ha) sont cultivées en bio, alors que les parcelles Assopthé (1 226 ha, 4 700 membres) le sont principalement en conventionnel.

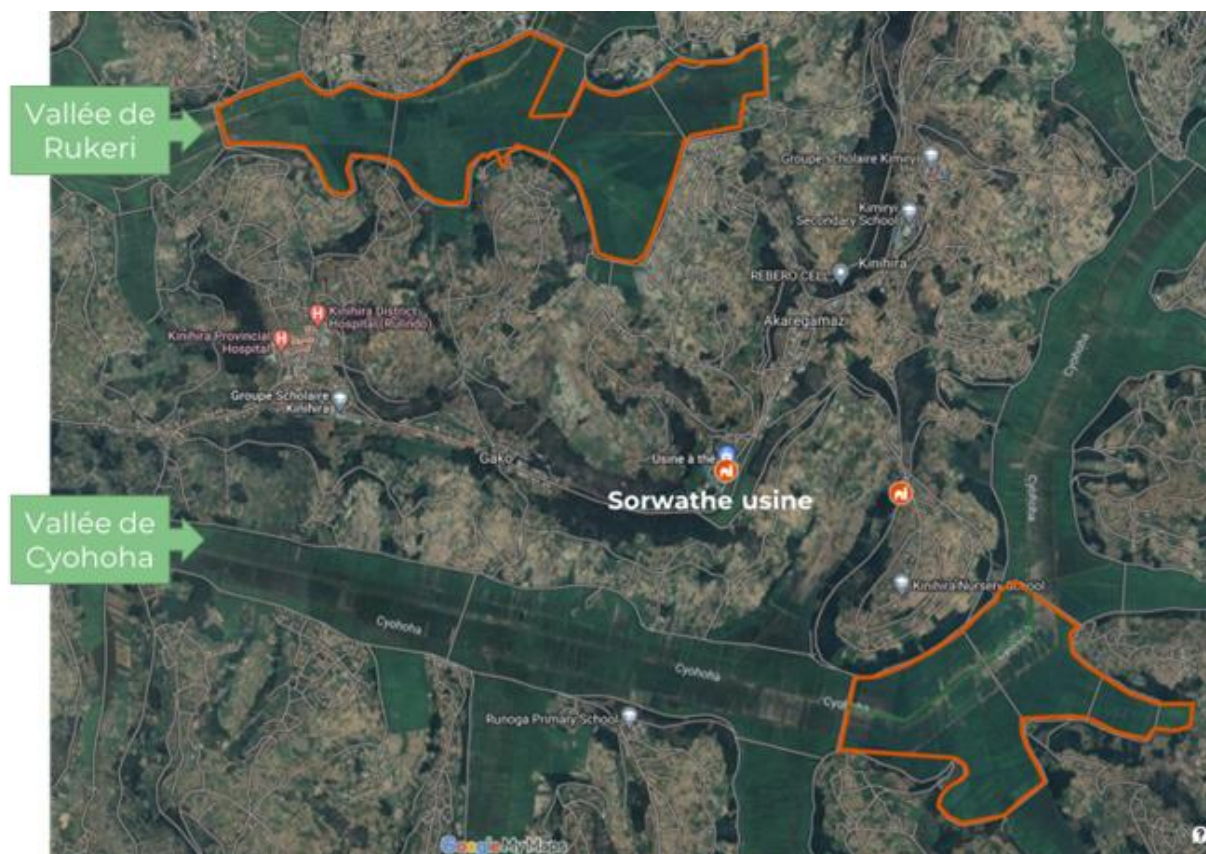


Figure 22 : Image satellite du bassin d'approvisionnement de l'usine Sorwathe. Les deux vallées sont recouvertes à 100% de plantations de thé, détenues par de petits planteurs ou l'usine Sorwathe.

La zone collinaire entre les deux vallées comporte des villages et infrastructures, mais également de petites exploitations qui, aux côtés de bananiers et de cultures vivrières, exploitent de petites surfaces de théiers. Une nouvelle coopérative s'est créée en 2019, Hillside Organic Tea Cooperative, regroupant plus de 2 000 petits producteurs, tous en bio ou en cours de conversion, et dont 355 ha de parcelles sont dispersés sur les collines au milieu d'autres cultures.

L'usine Sorwathe s'approvisionne donc, sur un même territoire, auprès de trois modèles d'exploitation principaux différents :

Origine	Plantations privées Sorwathe	Assopthé Coop	Hillside Organic Tea Coop
Localisation	Marais asséchés		Collines
Surfaces	284 ha	1 226 ha	355 ha
Irrigation ?	Oui		Non
Type d'agriculture	Bio	Conventionnelle	Bio
	Monoculture		Diversifiée, mosaïque
Main d'œuvre	Salariée	Familiale	Familiale
Rendement moyen en feuilles fraîches	12 t/ha	10 t/ha	6 t/ha
Surface moyenne /membre	NA	0,26 ha	0,18 ha

Figure 23 : Description des trois modèles d'exploitations différents qui approvisionnent l'usine Sorwathe.

## Coûts de production de la feuille fraîche & variables clés

Bien que le NAEB est censé établir le prix plancher sur la base des coûts de production de la feuille fraîche (entre autres), aucune de ces données ne fait l'objet de publication officielle sur leur site.

A défaut de données, la diversité des profils d'exploitation amène à supposer que les variables clés impactant les coûts de production au Rwanda seront :

- Les rendements : du simple au double entre les parcelles des marais asséchés (avec accès à l'irrigation) et celles dispersées dans un paysage mosaïque collinaire
- Le recours à une main d'œuvre salariée (plantations privées) vs. familiale

## True cost / externalités

Externalités environnementales	Externalités sociales
<ul style="list-style-type: none"><li>• Les surfaces de thé ont triplé en l'espace de dix ans, alimentant ainsi le changement d'usage des sols, ce qui a un impact négatif sur l'émission de carbone.</li><li>• La majorité de ces surfaces sont cultivées en monoculture.</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Des études datant de 2023<sup>6</sup> établissent le revenu décent à \$242 /mois pour un ménage agricole et le salaire décent à \$188 /mois par actif. Les prix de la feuille fraîche fixés réglementairement ne permettent généralement pas d'atteindre un revenu décent.</li></ul>

---

<sup>6</sup> Source : [https://www.globallivingwage.org/resource-library/?fwp\\_country=rwanda](https://www.globallivingwage.org/resource-library/?fwp_country=rwanda)

### Synthèse du cas d'étude

Source et contexte de la collecte d'informations : recherches bibliographiques et communication personnelle (cas CISTA)

Contexte de la filière :

- Une filière ancienne (époque coloniale)
- Croissance lente mais régulière des petits producteurs qui dominent maintenant la production nationale
- Débouchés majoritairement sur le marché domestique

Limites :

- Les coûts de production ne prennent pas en compte la diversité des modes de production et des pratiques culturelles

### Contexte

Le développement de la filière thé en Inde prend ses racines dans la mise en place de grandes plantations (> 100ha) dans le nord-est du pays à l'époque coloniale. Le lancement de politiques dans les années 70 pour faciliter l'accès à la terre, ainsi qu'un certain désinvestissement des grands groupes dans la production du thé (Hindustan Lever en 2005 mais aussi Tata Global Beverages à travers une restructuration de ses investissements dans ce secteur), ont favorisé l'émergence des petits producteurs dans le pays ([le Basic, 2019](#)).

Le nord du pays (Assam et West Bengal) reste le premier producteur (89% de la production nationale en 2022) mais la culture du thé est aussi présente dans le sud du pays, dans les États du Tamil Nadu et du Kerala. Les petits producteurs (définis comme cultivant moins de 5 acres) produisent maintenant la majorité du thé en Inde : de 28% en 2011([CISTA](#)), les petits producteurs produisent maintenant plus de la moitié du thé (52% en 2022, Tea Board). Le nombre de petits producteurs était estimé par le Tea Board à 229 500 en 2022 contre 1 567 *tea estates* (grandes plantations).

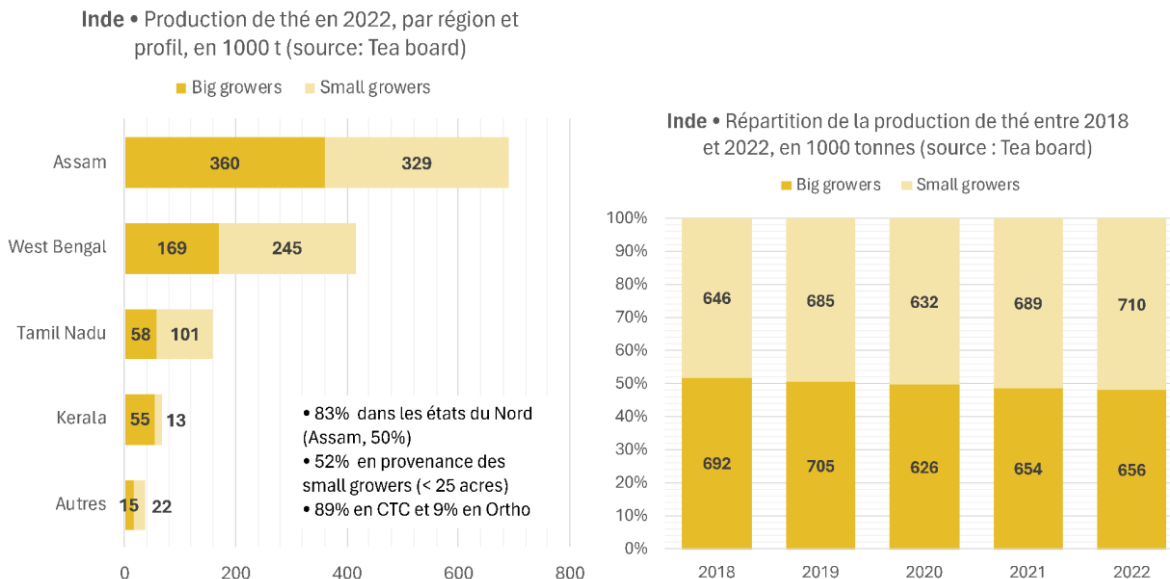


Figure 23 : Comparaison de la production de thé par profils de producteurs (plantations, petits producteurs) à échelle régionale (graphique de gauche) et nationale (graphique de droite). (Tea Board, 2022)

La production de thé, en augmentation au fil des années, est d'abord absorbée par le marché domestique : les exportations sont aussi en croissance mais à un rythme plus faible que la production nationale. Le nombre important de petits producteurs donne un rôle central aux transformateurs hors grandes plantations, dont au moins 2/3 des feuilles de thé achetées à des producteurs indépendants. En 2022,

la production de thé en Inde était essentiellement tournée vers la technique CTC (89%), la transformation orthodoxe ne représentait que 9% (Tea Board, 2022).

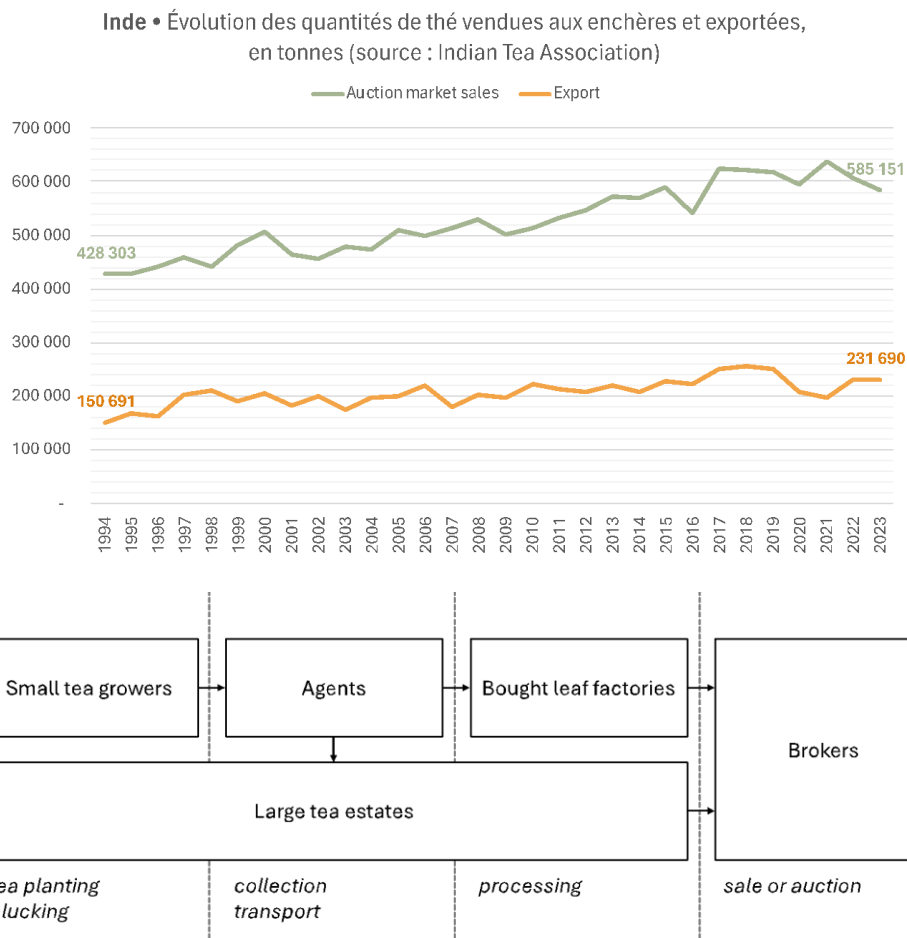


Figure 24 : Schématisation simplifiée de la chaîne de valeur du thé en Inde (Indian Tea Association, 2019)

D'après les informations disponibles, la récolte du thé est encore largement faite à la main. Néanmoins, le coût de la main-d'œuvre et la pénurie de celles-ci dans certaines zones de production (en particulier dans les États du sud) poussent les grands producteurs (majoritairement les grandes plantations) à s'orienter vers la récolte mécanisée. Ce changement de pratique, qui aura un impact certain sur la structuration des coûts de production de la feuille de thé, nécessite néanmoins une phase d'investissement car des plantations de thé plus denses sont nécessaires pour la rentabilité de la mécanisation.

### Coûts de production de la feuille

Nous avons considéré les trois sources d'informations les plus récentes auquel nous avons eu accès :

- les données figurant dans le livre blanc de l'ITA (2018),
- des travaux universitaires (Abhijit Das en 2019 et Kumar Manoj en 2020) et
- une communication personnelle de la Confederation of Indian Small Tea Growers Association (CISTA) sur ses estimations en 2023. Les données se trouvent dans les tableaux ci-dessous.

Les différents modèles de coût de production présentent des résultats finaux assez homogènes car les coûts totaux de la feuille sont assez proches : de 13,5 INR/kg au Tamil Nadu à 18,35 INR/kg pour le CISTA. De même, les différents modèles économiques s'accordent sur la place importante de la main-d'œuvre dans le coût final de la feuille (entre 50 et 63%). Les données utilisées pour ces modèles reposent sur des enquêtes (hypothèse dans le cas des données de l'ITA car pas de contexte disponible autour de l'origine des données). Les catégories de producteurs représentées par ces modèles sont majoritairement des producteurs indépendants. Dans le cas de l'ITA, malgré le manque de contexte, il est probable que les calculs de coûts reflètent ceux des grandes plantations de par les catégories considérées (frais administratifs, notamment).

Au-delà de ses aspects, les approches diffèrent fortement :

- Catégories et coûts considérés
  - o Les travaux universitaires ont un focus fort sur les coûts d'établissement de la plantation et ces coûts représentent une part significative dans les calculs pour le Tamil Nadu et le Kerala alors que la CISTA omet complètement cette part des coûts
  - o Les calculs de l'ITA donnent une part importante aux coûts de transport et administratif
  - o Les calculs de la CISTA mettent en avant les coûts d'irrigation. Ceux-ci sont aussi existant dans les travaux universitaires mais dans une part nettement plus négligeable car seulement considéré la première année de l'installation de la plantation
  - o Les coûts de main-d'œuvre présentés par la CISTA sont particulièrement élevés par rapport aux autres estimations. En effet le salaire a été considéré à 218 INR/jour dans ce modèle contre 120 INR/jour pour l'ITA. Cette donnée n'est pas disponible dans les travaux universitaires.
- Granularité des données
  - o La CISTA propose un modèle unique alors que l'ITA donne des coûts différenciés par région (toutes dans l'État d'Assam) tout comme l'étude de K. Manoj qui se repose sur la comparaison entre 3 districts du Sud de l'Inde (Nilgiris dans le Tamil Nadu, Wayanad et Idukki dans le Kerala – non indiqué ici pour simplification).
  - o De même, les travaux universitaires ont pris en compte des paramètres spécifiques pour évaluer plus finement les coûts : K. Manoj a considéré les phases de production croissante et en déclin des plantations (non représentée ici) et A. Das a considéré 3 catégories de producteurs (< 2,5 ha, entre 2,5 et 5 ha, > 5ha). Dans le cas de l'étude de K. Manoj la moyenne, le minimum et le maximum de valeurs clefs (rendement, quantité d'intrant, jour de travail) sont disponibles.
- Approche de la comptabilité
  - o Les calculs présentés par la CISTA reflètent une manière pratique d'évaluation des coûts, tel que celle qui pourrait être utilisé par les producteurs eux-mêmes
  - o Les calculs des travaux universitaires reposent de manière significative sur des amortissements et des calculs d'intérêts. Cette démarche est cohérente avec leur approche globale puisque des analyses fonctionnelles sont ensuite développées dans leurs travaux.

Il est aussi important de noter que la cohérence et la validité des données peuvent faire défaut dans certains de ces calculs. Encore une fois, les informations manquent pour évaluer l'approche de l'ITA mais, dans le cas des travaux universitaires, nous avons relevé plusieurs erreurs de calcul ou de cohérence des données :

- étude K. Manoj : les rendements considérés pour le calcul du coût final du kilogramme de feuille ne permettent pas d'atteindre les résultats obtenus et nous obtenons plutôt un coût de revient de 11,1 à 11,75 INR/kg.
- étude A. Das : le rendement considéré est de 28,59 tonnes à l'hectare, ce qui ne permet pas d'atteindre le coût de revient de 16,92 INR/kg présenté dans ses résultats, alors que les autres évaluations des coûts placent les rendements entre 11,92 tonnes/ha pour K. Manoj et 16,22 tonnes/ha pour la CISTA.

Dans le cas de la CISTA, les coûts hauts de fertilisation sont potentiellement liés à des bonnes pratiques à mettre en œuvre, pratiques pas nécessairement mises en œuvre par les producteurs eux-mêmes. Il en est de même pour les coûts de produits phytosanitaires.

### Répartition des coûts par modèle économique

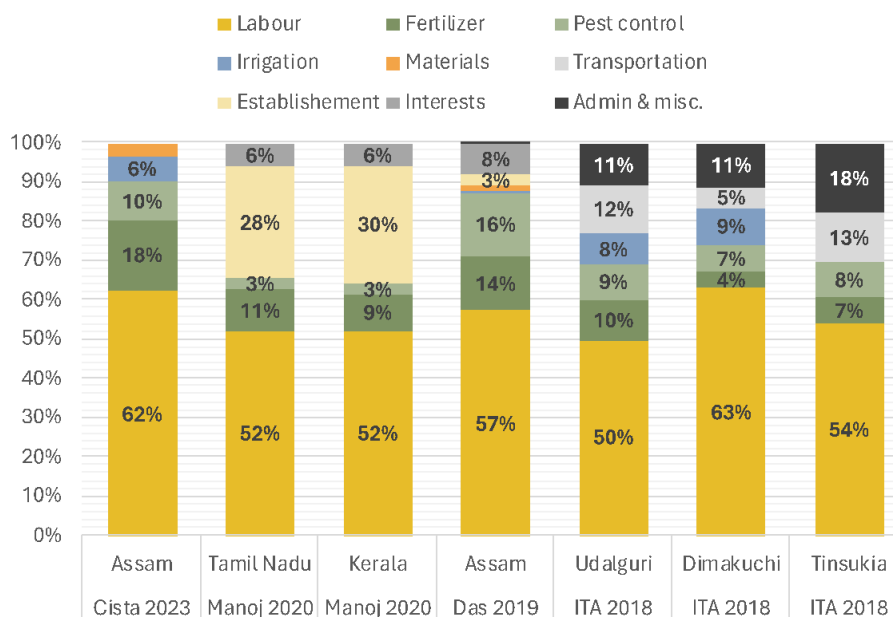


Figure 25 : Répartition des coûts par modèle économique et selon différentes sources.

INR/ha	Assam CISTA 2023	Tamil Nadu Manoj 2020	Kerala Manoj 2020	Assam Das, 2019
Main d'œuvre	167 263	68 552	73 047	79 824
Taille	17 792			
Replanting, arrachage ou remplissage				3 556
Fertilisants	54 067	14 556	13 356	20 081
Gestion phytosanitaire	29 628	3 674	4 036	23 855
Irrigation	17 792			381
Maintenance et matériels	10 873			
Amortissement de l'établissement*		37 473	42 004	4 029
Dépréciation du matériel				2 289
Intérêt, maintenance annuelle**		7 879	8 211	10 854
Intérêt, capital ***				699
Revenu de la terre				37
<b>Total</b>	<b>297 413</b>	<b>132 134</b>	<b>140 654</b>	<b>145 606</b>

\* Manoj, 10% of establishment cost, Das 50 years considered

\*\* Manoj 9%, Das 8,5%

\*\*\* Manoj 9%, Das 11%

INR/kg de feuilles fraîches	Assam CISTA 2023	Tamil Nadu Manoj 2020	Kerala Manoj 2020	Assam Das 2019	Assam, Udalguri ITA 2018	Assam, Dimakuchi ITA 2018	Assam, Tinsukia ITA 2018
Production de feuilles (kg/ha)	16216	11918	11956	28590			
Main d'œuvre	10,31	5,75	6,11	2,79	5,5	6,36	6,35
Taille	1,10						
Tâches de saison froide					1,45	2,33	2
Replanting/arrachage				0,12	0,37	0,1	
Fertilisation	3,33	1,22	1,12	0,70	1,51	0,57	1,1
Gestion phytosanitaire	1,83	0,31	0,34	0,83	1,3	0,94	1,3
Irrigation	1,10			0,01	1,15	1,28	
Maintenance & matériels	0,67						
Transport					1,8	0,75	2
Gestion Administrative					1,6	1,58	2,73
Amortissement de l'établissement*		3,14	3,51	0,14			
Dépréciation du matériel				0,08			
Intérêt, maintenance**		0,66	0,69	0,38			
Intérêt, capital ***				0,02			
Revenu de la terre				0,00			
<b>Total</b>	<b>18,34</b>	<b>13,49</b>	<b>13,92</b>	<b>16,92</b>	<b>14,7</b>	<b>13,9</b>	<b>15,5</b>

Figure 26 : Comparaison des coûts par hectare (tableau du haut) et par kilogramme de feuille fraîche de thé (tableau du bas) dans différentes régions indiennes et selon différentes études.

## Discussion

La divergence des approches est liée au contexte dans lequel celles-ci ont été réalisées : la CISTA est un organisation pour la défense des intérêts des petits producteurs indépendants et les travaux universitaires s'inscrivent dans une approche mathématique et statistique de l'économie, probablement en vogue dans le monde académique indien. Ceci est dommageable car ces travaux possèdent beaucoup d'informations détaillées qui pourraient être utilisées pour modéliser les coûts de production différemment (selon les pratiques culturelles, par exemple). Dans le cas de l'ITA, les informations contextuelles manquent pour évaluer leur approche mais les variables utilisées (niveau de salaire journalier, frais administratifs) nous font penser que ces coûts correspondent à des modèles pour les grandes plantations. De même, nous imaginons que tous ces calculs de coût correspondent à une production destinée à être transformée selon la méthode CTC car largement dominante dans le pays (89% de la production). Une différenciation des coûts par destination de transformation et terroir (cas des « crus » comme le darjeeling ou la production orthodoxe dans l'Assam) serait bienvenue pour évaluer la diversité des coûts de production.

Hormis pour les coûts calculés par la CISTA, la rémunération des travailleuses et travailleurs journaliers est le plus prise en compte dans les calculs de la CISTA où le salaire journalier semble correspondre au niveau actuel. Pour l'ITA, le salaire journalier considéré est particulièrement bas pour la main d'œuvre (120 INR/jour considéré contre un salaire journalier proche de 170 INR/jour en 2018 d'après l'ICRA<sup>7</sup>). Pour les travaux universitaires, les données concernant les salaires journaliers ont été utilisées mais n'ont pas été publiés dans les études. Les valeurs obtenues indiquent cependant que les honoraires journaliers considérés sont bas. Pour comparaison, la Global Living Wage Coalition a évalué le living wage pour le secteur du thé dans les Nilgiris (Tamil Nadu) à 14 625 INR/mois, soit près de 585 INR/jour (en considérant 25 jours ouvrés)<sup>8</sup>.

Face à la pénurie de main d'œuvre, la mécanisation de la production devient un enjeu dans certaines zones de production. Tous les modèles de coûts de production font l'impasse sur ce sujet. La mécanisation

<sup>7</sup> [Assocham](#), p21

<sup>8</sup> GLWC, [Living Wage for Rural Nilgiris, Tamil Nadu, India](#), 2024

nécessite une plantation plus dense que les méthodes de culture usuelles et le focus des travaux universitaires sur les coûts d'établissement de la culture permet de répondre de manière indirecte à cette question.

La prise en compte du changement climatique est un autre enjeu de la modélisation des coûts de production<sup>9,10</sup>. Dans le cas de la CISTA, le fait de faire ressortir les coûts d'irrigation (8% des coûts totaux) permet en partie de répondre partiellement à cette question. La prise en compte des coûts d'aménagement pour l'adaptation serait néanmoins nécessaire. Dans le cas des études universitaires, le travail sur les coûts d'établissement de la culture répond aussi indirectement à ce besoin. Les coûts proposés par l'ITA ne prennent pas en considération cette dimension.

Ces modèles sont purement économiques et ne développent pas une analyse sociale de la production de la feuille (à l'exception de la dimension plaidoyer intrinsèquement liée aux calculs de la CISTA). La répartition des tâches et les revenus générés par genre ne sont pas directement disponibles.

En conclusion, nous pensons que le modèle économique de la CISTA développe l'approche la plus juste. Un certain nombre d'aspect demande à être retravaillé (évaluation des coûts de fertilisation, du rendement, fourchette de valeur pour l'ensemble des variables clefs, amortissement des coûts d'adaptation au changement climatique) mais la structuration des coûts, l'approche comptable et les catégories considérées sont les plus pertinentes dans l'évaluation des coûts de la feuille de thé.

## Autres études de cas pertinentes

D'autres études de cas, notamment celle de SOFA, organisation de producteurs en commerce équitable et en agriculture biologique, pourraient être explorées à l'avenir afin de mieux comprendre notamment comment la méthode de calcul des coûts de production est menée à l'échelle d'une organisation de producteurs, adaptée en fonction du contexte socio-économique variable des producteurs et de systèmes de culture très différents dont certains en association avec différentes cultures de rente et vivrières. Cette étude de cas n'a pas pu être menée dans les délais impartis en raison de l'indisponibilité des représentants de SOFA au cours de l'étude.

Le cas du label SPP qui est le seul à établir un prix minimal pour la feuille fraîche de thé n'est pas non plus détaillée ici car il est établi sur la base des chiffres de SOFA et non sur un référentiel national sri-lankais ou international.

---

<sup>9</sup> Tea Research Association, [Moving towards a climate resilient tea production system in Assam](#), 2016

<sup>10</sup> Reuters, [India's tea prices soar as extreme weather slashes output](#), 2024

## Conclusions

### Quelques clés de lecture pour appréhender une filière thé

Nous retiendrons principalement :

- Les producteurs, et plus particulièrement les petits producteurs, sont capables de s'adapter à des prix bas mais au prix de leur précarisation et de pratiques agricoles sous-optimales comme cela a été démontré dans l'étude de cas ougandaise. Dans cette étude, nous avons donc fait la différence entre « coûts de production » et « coûts de production durables »
- **Un manque d'information criant sur le calcul de production de la feuille fraîche de thé qui est une information en soi sur le niveau très faible de prise en main du sujet et qui renforce donc l'intérêt de la présente étude. Nous notons entre autres :**
  - Qu'il y a très peu de bibliographie non biaisée dont les coûts de production choisis reflètent de façon honnête les coûts de production des différentes typologies d'exploitation. Nous retrouvons au contraire des sources académiques ou de syndicats de grandes plantations qui orientent leurs études à des fins de lobbying.
  - Il n'existe pas de bibliographie qui s'intéresse aux sujets de genre, de diversité des systèmes de culture ou qui analyse rigoureusement de façon comparée les coûts de production de différentes typologies d'exploitations.
  - Il existe des informations et des calculs de coût de production de la feuille fraîche à l'échelle de plantations et de certaines organisations de producteurs mais qui ne parviennent pas jusqu'à nous en raison de l'opacité de la filière. Il faut toutefois souligner que le calcul du coût de production de la feuille fraîche n'est pas réalisé par l'ensemble des organisations de productions, encore moins par les producteurs paysans, en raison d'un manque d'intérêt à le faire ou de la non prise en main des outils pour le faire.
  - La faible prise en main du sujet et le manque d'information pourrait découler entre autres de la médiatisation plus faible des enjeux de la filière thé par rapport à d'autres filières (cacao, café), aux structures de coûts très variables selon la qualité de récolte (1 bourgeon 2 feuilles ou récolte aux ciseaux), un lien souvent inexistant entre les entreprises de la distribution et les entités productrices et transformatrices
- **Le calcul des coûts de production doit être fortement contextualisé**
  - Il est impossible de donner un ordre de grandeur général de coût de production de la feuille fraîche de thé tant cela dépend de nombreux facteurs. Le coût de production d'un kilo de feuille fraîche en Ouganda pour faire du thé CTC de mauvaise qualité est ainsi près de 20 fois plus bas qu'au Sri Lanka pour faire du thé orthodoxe (tableau ci-dessous).
  - Néanmoins, il existe quelques paramètres clés à regarder pour estimer les coûts de production à l'échelle d'un territoire : rendements de feuilles fraîches à l'hectare, coût du travail de récolte, coûts autres du travail, coût de la fertilisation, coût de la gestion phytosanitaire... Nous compilons dans le tableau suivant des ordres de grandeur permettant d'observer l'importance des écarts entre origines et au sein des mêmes origines ainsi que les paramètres clés dans le calcul des coûts de production.

	Ouganda	Inde - Assam	Sri Lanka	Népal
Type de thé produit	CTC de mauvaise qualité	CTC de qualité moyenne	Moyenne nationale - à 80% orthodoxe	Othodoxe biologique

	Ouganda		Inde - Assam	Sri Lanka	Népal
				conventionnel	
Facteur de différenciation	Parcelle entretenue	Parcelle non entretenue	Modèle paysan		
<b>Rendement de feuilles fraîches kg/ha</b>	<b>20000</b>	<b>4000</b>	<b>16000</b>	<b>5300</b>	<b>2500</b>
Productivité du travail de cueillette kg/jour	80	80	30	10	10
Coût du travail de cueillette \$/jour	1,829	1,829	2,320		
<b>Coût du travail de cueillette \$/kilo</b>	<b>0,023</b>	<b>0,023</b>	<b>0,116</b>	0,37	<b>0,117504</b>
<i>Coût du travail autre</i>			1854,050		19,31
<i>Prix des fertilisants \$/kg</i>	0,857				
<i>Quantité de fertilisant kg/ha</i>	500,000				
<i>Fertilisation \$/ha</i>	428,571		599,000		
<i>Taille, arrachage, densification</i>	28,571	11,429	197,220		76,27
<i>Gestion phytosanitaire</i>	91,429	71,429	328,000		59,11
<i>Irrigation</i>			197,310		
<i>Matériel, divers</i>			119,940		
<i>Autres (intérêts, ...)</i>					0,080
Coût de production total	0,050	0,044	0,206	0,450	0,211
Prix du marché conventionnel \$/kilo de feuilles fraîches	0,057	0,057	0,420	0,600	0,350
Ecart prix / coût de production feuilles fraîches	14%	31%	104%	33%	66%
Prix du marché conventionnel pour l'origine/qualité \$/kilo de thé sec (FOB - TradeMap 2022 ou médias locaux)	1,16		2,20	5,36	1,89
Prix minimum FOB Fairtrade \$/kilo de thé sec conventionnel (valable en 2022)	1,80		2,00	2,40	1,60
Ecart Prix minimum Fairtrade Vs Prix Conventionnel	47%		-9%	-55%	-15%
Commentaires	Des marges très faibles au kilo qui expliquent la course aux volumes et des pratiques non durable. <b>Une amélioration marginale du revenu améliorerait</b>		Une marge significative au kilo qui couvre a priori les coûts de production et explique la domination nouvelle de la production paysanne.	Un thé plus haut de gamme que les autres origines d'où des coûts de production et un prix à l'international plus	Le prix minimal FairTrade n'est plus cohérent avec la quantité importante de thé orthodoxe produit au Népal, dont les coûts de production sont

	Ouganda	Inde - Assam	Sri Lanka	Népal
	les pratiques et revenus.		élevé.	supérieurs au thé CTC.
Sources	Enquêtes de producteurs, de techniciens et d'usines	CISTA, 2023	<a href="#">Bureau de la statistique du Sri Lanka, 2023</a>	<a href="#">Croisement de sources dont : Dreesti et al., 2020</a>

- **Le manque d'intérêt pour le calcul des coûts de production est aussi lié à une pertinence relative du concept pour les acteurs de la filière.**
  - Comme dans d'autres filières (cacao, café), la (sous)-rémunération des petits producteurs et des salariés est une variable d'ajustement des coûts de production
  - Les pratiques agricoles sont également une variable d'ajustement des coûts de production, les producteurs pouvant abandonner ou réduire la fréquence de certaines opérations de cultures (taille, fertilisation) au détriment de la durabilité de leur plantation.
  - **Par conséquent, il semble davantage pertinent de calculer les coûts de production durables que les coûts de production actuels** qui s'adaptent au prix du marché. Les coûts de production durables doivent être définis avec les producteurs pour évaluer dans leur contexte à la fois la durabilité du point de vue de l'itinéraire technique (taille, fertilisation, gestion phytosanitaire...) mais aussi de l'adaptation climatique (agroforesterie, irrigation, renouvellement variétal...) et de la valeur sociale de la production (charge de travail raisonnable, rémunération décente et équitable du point de vue du genre...)
  
- **Le commerce équitable est un pas significatif vers la meilleure couverture des coûts de production de la feuille fraîche de thé et vers la prise en main par les organisations de producteurs du calcul de leurs coûts de production :**
  - Comme mis en avant dans le tableau ci-dessus, les prix Fairtrade permettent dans certains contextes (comme en Ouganda) d'établir des prix nettement au-dessus des prix du marché et donc de participer d'une part à une meilleure rémunération des producteurs et d'autre part à rendre possible pour les organisations de producteurs de s'inscrire dans des démarches de montée en gamme et d'amélioration des conditions de production environnementales et sociales. Néanmoins, il est à noter que les labels de commerce équitables sont assez peu présents sur des origines qui en auraient significativement besoin (Ouganda) et très présents dans d'autres où le prix minimum n'a pas été mis à jour depuis longtemps et est inférieur au prix commercial (Inde).
  - FairTrade International a produit des documents guides de calcul de coûts de production exhaustifs et flexibles en fonction des contextes locaux qui facilitent de façon significative la prise en main du calcul de coût de production pour les organisations de producteurs, utiles notamment comme argument de négociation avec des acheteurs « responsables ».
  - La méthode du « True Price » appliquée au contexte kényan visibilise des externalités sociales et environnementales significatives de la production de thé. L'Agriculture biologique et le commerce équitable, par des pratiques agricoles vertueuses ou des pratiques de rémunération des salariés plus régulés, sont des pas significatifs vers la couverture de ces externalités sociales et environnementales

- Mais l'Agriculture Biologique et le Commerce Équitable ont un plafond de marché et ne peuvent typiquement pas (pour l'instant) résoudre les enjeux environnementaux et sociaux de la filière sur les marchés nationaux (comme en Inde) ou sur le bas-de-gamme exporté. Certaines initiatives, comme l'indexation du prix de la feuille fraîche au prix international pratiqué au Rwanda, a permis une augmentation significative et généralisée à l'échelle du pays du prix payé au producteur et participé à une montée en gamme et une augmentation de prix de l'origine rwandaise depuis 2012, en contraste avec les dynamiques de prix pour les autres origines Est-Africaines.

### **Recommandations pour les entreprises :**

**0/ Connaître son approvisionnement et renforcer le lien avec les entités productrices de la matière première.**

**1/ Poser des questions sur le prix payé de la feuille fraîche plutôt que s'intéresser uniquement au prix de la feuille sèche**

**2/ Estimer, avec les partenaires de l'amont de la filière, des coûts de production unitaires actuels**

**3/ Identifier les pratiques agricoles sous-réalisées dans le contexte actuel et évaluer les coûts de pratiques durables (taille, renouvellement, cueillette, desherbage, fertilisation...)**

**4/ Dans la mesure du possible, évaluer les écarts entre salaires/rémunérations réels et décents (Living Wage) et autres externalités négatives**

**5/ Définir un plan d'action budgétisé pour améliorer la couverture de coûts de production durable et atténuer les externalités socio-environnementales identifiées : conversion Bio/équitable, prix minimum de la feuille fraîche, action spécifique genre...**

**6/ Vulgariser aux acteurs de l'amont la déclinaison Fairtrade d'estimation des coûts de production pour une prise en main autonome de l'estimation de ces coûts**

### **Thématiques clés à approfondir :**

**Il s'agit ici de thématiques essentielles pour établir des coûts de production durables mais complètement oubliées de la bibliographie analysée.**

**Genre :** La thématique du genre, absente de la bibliographie de calcul de coût de production de la feuille fraîche analysée est une thématique clé au regard de l'ampleur des externalités sociales observées dans la filière, notamment grâce à la méthode Anker (Living Income / Living Wage) et « True Price ». Si les études de cas ont donné des exemples de sous-rémunération marquée des femmes dans le salariat liée à une sous-rémunération par rapport aux hommes pour la même tâche réalisée ou par une affectation genrée à des tâches peu rémunératrices, nous avons peu de recul sur l'effet genre dans la rémunération digne pour les producteurs. Il s'agit d'une thématique clé à approfondir dans de futures études.

**Adaptation climatique :** Le changement climatique, et notamment l'élévation des températures et l'aléa augmenté sur les précipitations, affecte déjà et affectera davantage l'adéquation de la culture du thé avec les terroirs où elle est actuellement cultivée. La carte ci-dessous donne l'exemple de cette évolution dans la région d'Assam, une des principales régions productrices dans le Monde.

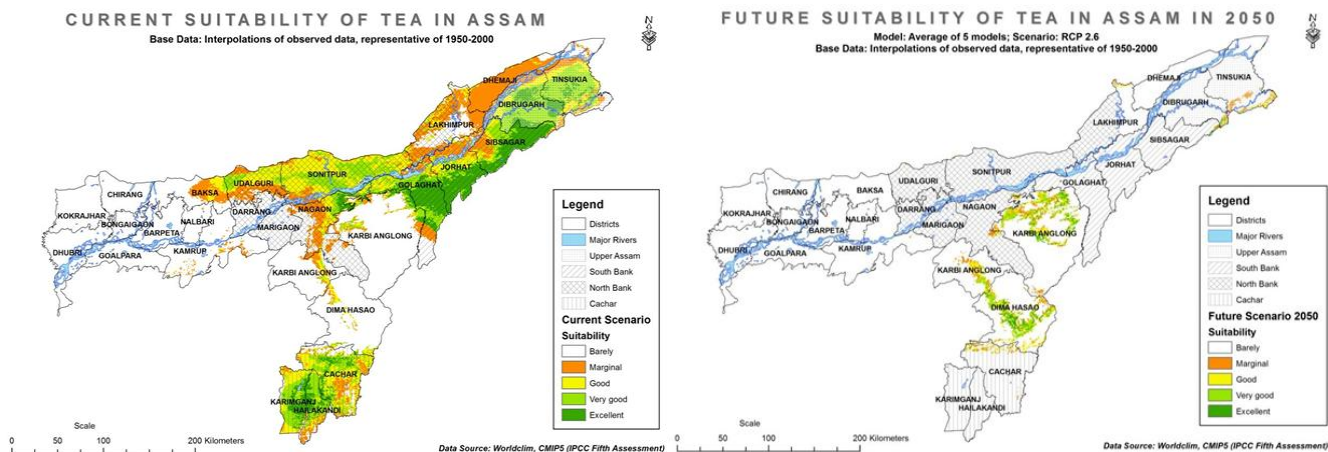


Figure 27 : Comparaison de la viabilité de la culture du thé dans la région d'Assam aujourd'hui et en 2050. (Tea Research Association, 2016)<sup>11</sup>

Malgré l'importance de ce défi, aucune source bibliographique consultée ne prenait en compte les coûts liés à cette adaptation : mise en place et entretien d'agroforesterie d'ombrage, irrigation, modification des méthodes de désherbage ou de travail du sol, etc. Il serait intéressant d'évaluer les coûts associés à cette adaptation climatique dans de futures études.

## Lexique :

- **Externalité** : Effet positif ou négatif d'une activité par-delà de périmètre de la production, non intégré dans les coûts de production ou le prix du marché (ex. pollution des sols, séquestration de carbone).
- **Coût d'opportunité** : Revenu ou bénéfice auquel un producteur renonce en choisissant une option plutôt qu'une autre (ex. travailler en tant que journalier dans un autre champ plutôt que de travailler sur sa propre parcelle). Il s'agit littéralement du coût de l'opportunité non réalisée et donc de la valeur de la meilleure seconde option disponible.
- **Coût de remplacement** : Montant nécessaire pour substituer un facteur de production par un équivalent (ex. remplacement d'engrais chimiques par du compost organique).
- **Analyse de sensibilité** : Méthode d'évaluation des variations du coût de production en fonction de la variation de certains paramètres (exemple : prix des intrants, rendement).
- **Plantations** : Grandes exploitations structurées, souvent gérées par des entreprises, employant exclusivement de la main-d'œuvre salariée. Dans le cas du thé, les plantations font souvent plusieurs dizaines/centaines d'hectares et peuvent disposer d'une usine de transformation.
- **Exploitations patronales** : Fermes de taille intermédiaire (on parlera pour le thé de plantations de quelques dizaines d'hectares) gérées par un propriétaire-employeur et où la main d'œuvre est majoritairement salariée.
- **Petites exploitations familiales** : Systèmes agricoles où la production repose principalement sur la main-d'œuvre familiale. Lorsqu'il ne s'agit pas de cultures de rente comme le thé, une partie de la production est souvent auto-consommée.

<sup>11</sup> Un autre outil cartographique a été développé au Rwanda dans le même objectif. Source : <https://gis.naeb.gov.rw/portal/apps/StorytellingSwipe/index.html?appid=6c166ffbb82d465cb8404429d6b43074#>

## Bibliographie

Nous référençons ci-après les principales sources bibliographiques ayant servi à la réalisation de cette étude. D'autres sources plus mineures sont disponibles en notes de bas de page.

BLACKMORE, E., ANKER, R., ANKER, M., KHAN, A. (2022). Living Wage Report on Rural Kericho, Kenya. Living Wage Benchmark Series. Nn. 2022-01-05. URL : [https://www.globallivingwage.org/wp-content/uploads/2023/07/LIVING-WAGE-REPORT\\_Rural-Kericho-Kenya-FINAL.pdf](https://www.globallivingwage.org/wp-content/uploads/2023/07/LIVING-WAGE-REPORT_Rural-Kericho-Kenya-FINAL.pdf) consulté le 11/11/2024

BOSELIE, D. (2016). The True Price of Tea from Kenya. Joint report by IDH and True Price. URL : <https://trueprice.org/wp-content/uploads/2022/07/TP-Tea.pdf> Consulté le 12/11/2024

DAS, A., BISHNOI, R.R., MISHRA, R.R. (2020). Tea (*Camellia sinensis*) cultivation and its economic aspects in Assam (India). *Journal of Pharmacognosy and Phytochemistry*, Volume 9, Special issue 2, pp. 58-62. DOI : 10.6084/m9.figshare.12235739

DEPARTMENT OF CENSUS AND STATISTICS, SRI LANKA (2025). Costs of production of tea per kilogramme, 2018/19 – 2022/23. URL : [https://www.statistics.gov.lk/Agriculture/StaticalInformation/COP\\_tea#gsc.tab=0](https://www.statistics.gov.lk/Agriculture/StaticalInformation/COP_tea#gsc.tab=0) Consulté le 20/01/2025

FAIRTRADE INTERNATIONAL (2018). Costs of Sustainable Production Sheet for Tea. Standards and Pricing. Standards and Pricing.

HANNAN, A. (2007). Study on cost of production, pricing of green leaf and the relationship of small tea growers (STG) with bought-leaf factories (BLF) and auction centres. Centre for Education and Communication (CEC). Working paper. URL : <http://www.cec-india.org/libpdf/1437541175STUDYONCOSTOFPRODUCTION,PRICINGOFGREENLEAF.pdf> consulté le 05/11/2024

INDIAN TEA ASSOCIATION (2019). White paper on Indian Tea Industry. Indian Tea Association. URL : <https://www.indiatea.org/uploads/downloads/1609146675.pdf> Consulté le 05/11/2024

KACHENJE, I.A., SHIMOGUCHI, N.N., HATANAKA, K., SAVILLE, R. (2022). Economic Assessment of Tea Smallholder Farmers under Contract Farming in Rungwe District, Tanzania. *IJERD – International Journal of Environmental and Rural Development*, Volume 13-1. DOI : 10.32115/ijerd.13.1\_62

MANOJ, K.C. (2020). Small grower tea production – A comparative economic analysis of Kerala and Tamil Nadu. Department of Agricultural Economics, College of Agriculture. URL : <https://krishikosh.egranth.ac.in/items/33bb3714-1c4f-49bb-84cf-1d374abb9b54> consulté le 25/03/2025

TEA RESEARCH ASSOCIATION, TEA ETHICAL PARTNERSHIP, TATA GLOBAL BEVERAGES (2016), Climate change report, Climate change and tea production. URL : <https://www.tataconsumer.com/sites/g/files/gfwrlq316/files/2021-07/climate-report.pdf> consulté le 04/11/2024

TIWARI, A., ADHIKARI, K.B. et DHUNGANA, S.M. (2017). Economics of orthodox tea production : a case of Ilam, Nepal. *The Journal of Agriculture and Environment*, Volume 18. DOI : 10.3126/aej.v18i0.19884